



# MUSÉE DE LA MARINE DE LOIRE

**Projet Scientifique et Culturel n°1  
2022-2025**

Rédactrice : Audrey Madec, directrice du musée

# SOMMAIRE

<b>Introduction.....</b>	<b>2</b>
<b>I. Le musée, de l'ancien château seigneurial aux écuries rénovées .....</b>	<b>3</b>
A. Aux origines du musée .....	3
B. Le nouveau musée .....	4
C. Bilan vingt ans après la réouverture.....	8
D. Propositions pour les cinq ans à venir.....	12
<b>II. Les collections : partout sourd la Loire, « maîtresse de toutes les heures qui passent ».....</b>	<b>14</b>
A. Nature des collections.....	14
B. Etat des collections .....	21
C. Gestion des collections .....	24
D. Le centre de documentation, l'angle mort des collections .....	28
E. Préconisations pour les collections .....	29
<b>III. Les publics du musée, des liens à resserrer.....</b>	<b>32</b>
A. Une fréquentation déclinante .....	32
B. Nature et origines géographiques des différentes catégories de publics .....	34
C. La médiation au musée.....	37
D. Suggestions pour mieux associer les publics .....	39
<b>IV. L'établissement, un rayonnement à l'échelle départementale .....</b>	<b>41</b>
A. Les moyens de fonctionnement .....	41
B. La communication.....	42
C. Le musée et son environnement.....	43
D. Les partenaires et les réseaux du musée.....	46
E. Propositions pour aller plus loin .....	52
<b>V. Tableau récapitulatif des actions envisagées .....</b>	<b>54</b>
<b>Conclusion.....</b>	<b>57</b>

## INTRODUCTION

Ce projet scientifique et culturel (PSC) arrive après une longue - bien longue - gestation. Le musée de la marine de Loire est né en 1961, d'une initiative municipale. Laissé d'abord à la bonne gestion de l'Association des Amis du Musée, fondée en 1963, le musée devient ensuite pleinement municipal en 1984, avec le recrutement d'un premier agent.

Installé à l'entresol du château, sous l'hôtel de ville, il y vécut des jours heureux jusqu'à ce que la nécessité, l'action d'élus et une belle opportunité, permettent son déménagement dans les anciennes écuries du château, réaménagées pour l'occasion.

Le nouveau musée a ouvert en 1998.

Si de nombreuses études l'ont préfiguré (programme muséographique, étude de faisabilité, étude ethnologique, étude de programmation...), aucun PSC n'a par la suite été rédigé.

Après vingt ans d'ouverture, un bilan s'avérait donc incontournable.

Réfléchir au devenir du musée, imaginer la suite, cela apparaissait tout autant primordial.

Pour ce faire, je me suis appuyée sur les documents existants (programmes, études), qui m'ont été fort utiles. J'ai aussi sollicité à plusieurs reprises l'avis des agents du musée, pleinement impliqués.

J'ai, de même, lors de réunions de travail, pris conseils auprès de professionnels du secteur culturel et du tourisme, de connaisseurs de la marine de Loire (chercheur à la Direction de l'inventaire du Patrimoine, journaliste, marinière), d'enseignants, d'amis du musée, d'élus.

Les séminaires itinérants organisés par la Drac Centre-Val de Loire ont, en outre, joué un rôle de catalyseur.

Pour ce premier PSC du musée de la marine de Loire, la partie consacrée au bilan, à l'histoire du musée, a été délibérément fouillée, creusée. Donnant un aperçu complet, circonstancié du musée et de ses collections, ce projet s'organise très classiquement autour de quatre axes :

- le bâtiment
- les collections
- les publics
- l'établissement.

Ce projet s'accompagne d'une projection sur les trois prochaines années. Cette partie prospective est traitée en conclusion de chaque chapitre et tient compte de la taille de l'établissement, de l'équipe qui l'anime et des budgets alloués (budgets à flux constants, sans investissements d'ampleur).

Le PSC, outil stratégique et instrument de négociation, est dans le contexte actuel, indispensable pour nos tutelles et nos partenaires.

# I. Le musée, de l'ancien château seigneurial aux écuries rénovées

## A. Aux origines du musée

### 1. Une volonté politique

Il semble que tout se soit concrétisé lors d'une réunion à la mairie de Châteauneuf-sur-Loire, au début de l'année 1961. Claude Lemaître (1900-1983), alors maire de la ville et président du Conseil général du Loiret, demande à André Bezançon (1903-1998), architecte honoraire et président du syndicat d'initiative, « s'il [est] possible de réunir les objets nécessaires à une exposition, prélude à la création du Musée. »<sup>1</sup>.

Le projet reçoit rapidement l'appui du Conseil général du Loiret et le musée est officiellement



© Fonds Lechat-Seznec - coll. Amis du Musée

fondé le 16 octobre 1961 par délibération municipale. Cette dernière porte sur « la création d'un musée de la batellerie à Châteauneuf-sur-Loire ». Dès sa création, le musée de la marine de Loire est clairement dédié à la navigation fluviale. Pour soutenir le nouveau musée, un prestigieux comité de parrainage est rapidement constitué. Réuni par Claude Lemaître, il est présidé par l'homme de lettres et secrétaire perpétuel de l'Académie française, Maurice Genevoix (1890-1980). La création d'un tel musée se justifie alors pour deux raisons. La première tient à l'importance de l'activité passée du port fluvial de Châteauneuf-sur-Loire. A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Châteauneuf était en effet le cinquième port de Loire par le nombre de ses mariners.

La seconde raison renvoie à la volonté des édiles de développer le tourisme dans cette partie du département.

Les prêts et les dons de collectionneurs privés, de descendants de mariners, d'institutions publiques (Musées d'Orléans et Archives départementales) permettent d'ouvrir une première salle à l'entresol du château (l'hôtel de ville), le 10 juin 1962.

### 2. Une gestion associative

Dans le sillage du tout nouveau musée, l'Association des Amis du musée de la marine de Loire est fondée le 15 novembre 1963. Pendant vingt ans, les Amis du musée vont gérer le musée, enrichir ses collections, rémunérer le gardien, diffuser leurs recherches lors de conférences et, à partir de 1974, dans le bulletin de la société. Les cotisations des adhérents, le prix des entrées et les subventions de la ville et du département permettent au musée et à l'association de fonctionner.

André Bezançon, membre fondateur du musée, en est le conservateur de 1962 à 1964 puis de nouveau de 1975 à 1986. Il est également président de la Société des Amis du musée de 1974 à 1988 et responsable de la publication des bulletins de l'association de 1974 à 1989.

<sup>1</sup> Fonds André Bezançon, Archives, dossier n°5 et article dans *Châteauneuf-sur-Loire*, bulletin municipal n°5, 1976. Dans un historique dressé en février 1986 par André Bezançon, ce dernier indiquait que « La décision de fonder officiellement le musée fut prise à l'exposition sur l'histoire de Châteauneuf de juin 1960. [...] L'exposition de 1960 avait eu un grand succès auprès des visiteurs... ». Malgré nos recherches, nous n'avons pas retrouvé de traces de l'exposition de 1960. Pour les origines du musée, nous nous en tenons donc aux documents d'archives.

Depuis 1964-1965, le musée est contrôlé par la Direction des Musées de France, ce qui constitue une marque de reconnaissance, un label de qualité pour le musée.

Avec les années, celui-ci va progressivement s'agrandir et compter jusqu'à six salles (au total : 350 m<sup>2</sup>) : quatre grandes salles consacrées à la marine de Loire suivies de deux autres salles vouées à l'histoire locale, ces deux dernières étant seulement ouvertes en juillet et en août.

En 1984, devant les difficultés de l'association à assumer financièrement le musée, la municipalité décide d'en assurer désormais la gestion, c'est-à-dire de prendre en charge le gardiennage, la surveillance et le fonctionnement du musée. Un poste d'assistante à la conservation est créé à cet effet en juillet 1984.

Après 1990, le musée s'ouvre plus largement au public. Jusque-là fermé six mois par an, d'octobre à mars, il accueille désormais les visiteurs les week-ends en hiver.



**Ancien musée**

© Fonds Lechat-Seznec - coll. Amis du Musée

### 3. Un musée inadapté



**Ancien musée**

© Fonds Lechat-Seznec - coll. Amis du musée

En 1962, la brochure, *Le Val de Loire orléanais*, décrit, en ces termes, l'emplacement du tout jeune musée de la marine de Loire : « les demi-caves du château convenaient admirablement à ce but, tant par leurs vastes proportions que par cet aspect un peu rude des murs de pierre brute et du sol dallé, qui évoquent "le hangar à bateaux" ».

Si les anciennes salles des gardes du château convenaient en 1962, deux décennies plus tard, le musée ne répond plus aux normes de conservation et de présentation des collections ni à l'accueil du public. Les salles trop exiguës ne permettent

plus d'exposer les acquisitions récentes, de recevoir les groupes dans de bonnes conditions et d'assurer la sécurité et la sûreté des collections.

D'ailleurs, dès 1978, l'association des Amis du musée s'en alarme et demande à ce que le musée puisse être transféré dans les anciennes écuries du château<sup>2</sup>. Le bâtiment abritant alors l'école maternelle de la ville, cette proposition n'eut pas de suites immédiates.

## B. Le nouveau musée

### 1. Le lancement du projet

Il faut attendre les années 1990 pour que ce projet ressurgisse. A cette époque, la Loire et sa marine connaissent un regain d'intérêt.

<sup>2</sup> Compte-rendu de l'assemblée générale des Amis du musée et du Vieux Châteauneuf, le 9 mars 1978

Plusieurs bateaux, devenus depuis des emblèmes du renouveau de la marine de Loire, sont construits à cette période : le *Pascal-Carole* (chaland réalisé en 1990), le *Val de Vienne* (d'après d'une toue cabanée du XVIII<sup>e</sup> siècle, en 1989) et la *Montjeannaise* en 1989 (réplique d'un chaland de Loire de 1830).

Cette renaissance met en évidence le caractère unique du musée et de sa collection.

Afin de la préserver et de mieux la mettre en valeur, des démarches sont alors entreprises pour rechercher des financements.

L'attribution en 1992 d'une subvention régionale de quatre millions de francs, via le C.R.I.L. (contrat régional d'initiative locale), enclenche le processus de réaménagement du musée.

Les premières études sont alors lancées et à leurs suites, la rénovation des écuries puis le déménagement des collections :

- 1992 : programme muséographique, Catherine Gorget (chargée de la conservation du musée municipal)
- 1993 : étude de faisabilité, cabinet d'architecture Françoise Ruel
- 1995 :
  - Avril, étude ethnologique, Isabelle Chavanon
  - Septembre, étude de programmation, cabinet d'architecture Françoise Ruel
  - Octobre : lancement du concours d'architecte
- 1996 :
  - Janvier, choix de l'architecte, Philippe Prost
  - Mars : remise par l'architecte de l'avant-projet définitif
- 1997 : février, commencement des travaux
- 2 octobre 1998 : inauguration du nouveau musée

## 2. Les anciennes écuries, un site patrimonial

Les écuries sont définitivement choisies pour abriter le nouveau musée en 1994. Construites entre 1696 et 1700, elles sont bâties sur le modèle de celles de Versailles. Elles reproduisent les mêmes voûtes de pierre et de brique percées de larges baies en arceaux.

Situées face au château, elles permettaient de recevoir une quarantaine de chevaux.

L'étage mansardé coiffé d'un toit d'ardoises, abritait une enfilade de pièces, vraisemblablement dévolues au logement des palefreniers.



**Les anciennes écuries du château**  
© MML

Acquis par la ville en 1925, le bâtiment est classé au titre des monuments historiques en 1927. A la suite des

bombardements de 1940 qui ont touché le centre-ville, les écuries vont abriter l'école primaire de garçons de 1941 à 1953, et l'école maternelle jusqu'en 1981.

De 1980 à 1983 puis de 1987 à 1988, les bâtiments connurent deux campagnes de restauration concernant les murs extérieurs, la toiture, et un premier aménagement intérieur.

En 1985, le centre de documentation du musée est installé dans une partie des écuries, voisinant avec une grande salle d'exposition et la bibliothèque municipale.

Les écuries n'ont jamais été liées à la marine de Loire mais à l'histoire de la ville. Seuls, le quartier des mariniers, le port et les quais sont directement en relation avec la marine de Loire mais ils sont situés en zone inondable.

### 3. Le réaménagement des collections

L'architecte désigné, Philippe Prost, choisit d'écarter délibérément toute intervention lourde pouvant porter préjudice aux écuries classées. Il décide au contraire de ne pas « toucher » à la structure du bâtiment, saisissant « l'occasion de réaffirmer la lisibilité des espaces intérieurs ».

A cette fin, le musée fut aménagé au moyen d'éléments et de structures rapportés et clairement identifiables.



Accueil du musée  
© MML

L'accueil est conçu « à l'image d'un hall d'embarquement pour une croisière au fil de la Loire », avec une partie traitée comme un pont de bateau.

Les collections sont présentées dans la nef principale, donnant sur le parc. Elle accueille les quatre premiers espaces permettant aux visiteurs d'aborder l'univers de la Loire et de sa marine : le bassin de la Loire, la navigation sur le fleuve, le transport fluvial, l'aménagement et l'entretien du fleuve.

Dans la partie consacrée au transport se trouve un des éléments clés du musée : la restitution d'une embarcation avec, exprimés en creux, le fond et les bords du bateau, le sol pavé de la nef figurant la surface de l'eau.



Nef pendant les travaux  
© MML





**Nef aménagée**

© MML

Surplombant l'ensemble, une mezzanine évoque l'architecture d'un quai avec les marchandises en attente de chargement.

Les dernières salles, dédiées à la vie des marinières, aux riverains du fleuve et à la Loire moderne, sont situées sous les combles. La structure de la charpente permet de recréer de petits espaces plus intimes, la mise en scène variant d'un thème à l'autre.

Cette empreinte a été réalisée à partir d'un bateau traditionnel le *Pascal-Carole*, construit en 1990 à Saumur. Le fond et les bords sont en béton coffré, les membrures en béton moulé. Au-dessus, une structure en bois permet d'exposer les collections. Le mât, au centre, est présenté incliné, la voûte de la salle suggérant les arches d'un pont sous lequel le bateau passerait après avoir abaissé son mât.

Il est à noter que cette idée de réaliser un bateau frappant le public par son envergure était déjà présente dans le programme muséographique de 1992.



**Mezzanine**

© MML



**Espaces Vie privée du Marinier et Métiers riverains du fleuve**

© MML

A la fin du parcours, l'utilisation de câbles métalliques pour la suspension des vitrines et des supports rappelle presque littéralement l'industrie des ponts métalliques de Châteauneuf.

Au total, selon l'APD de 1996, le musée s'étend sur près de 1510 m<sup>2</sup> (en incluant les sanitaires, escalier, locaux techniques, les dégagements...) dont 769 m<sup>2</sup> d'espace d'exposition stricto-sensu.



**Espace Industrie des ponts métalliques**  
© MML

#### 4. L'appellation « Musée de France »

Comme l'ensemble des musées contrôlés, le musée de la marine de Loire, en application de l'article 18-II de la loi du 4 janvier 2002, reçut au 1<sup>er</sup> février 2003 l'appellation « musée de France ». Dans le Loiret, douze musées se virent attribuer cette appellation.

### C. Bilan vingt ans après la réouverture

#### 1. Le parcours permanent

##### a. Une scénographie toujours efficace mais peu modulable

Vingt ans après l'ouverture, le musée fait toujours l'admiration de ceux qui le découvrent. Les retours du public à l'accueil restent flatteurs et l'âge de la scénographie - vingt ans - suscite l'étonnement. De fait, la présentation de la collection telle qu'elle a été conçue par Philippe Prost est toujours séduisante et pertinente.

Néanmoins, cette scénographie reste relativement rigide, ce qui limite son évolution.

Certains aménagements, comme la restitution de bateau, sont inamovibles, à moins de procéder à un bouleversement complet de la muséographie. Il en est de même pour les vitrines et la majeure partie du mobilier. A l'accueil comme au centre de documentation, les tables sont arrimées au sol, les lampes qui les éclairent fixées dessus.

Bien que circonscrits, des changements sont malgré tout intervenus. La salle vouée à Châteauneuf a notamment évolué sous la forme de présentations semi-permanentes.



**Salle Châteauneuf – 2014-2015**  
Exposition semi-permanente Serge Roche  
© MML



**Salle Châteauneuf – 2016-2020**  
Espace Viticulture  
© MML



**Salle Châteauneuf – 2020**  
**Espace Château**  
 © MML

b. Un parcours qui a peu évolué

Reprenant l'étude ethnologique de 1995, l'étude de programmation du Cabinet Ruel indiquait que les collections s'organisaient autour de huit grands pôles thématiques et chronologiques (ces dernières étant proches de celles définies dans le programme muséographique de 1992) :

- Le bassin de Loire (source, parcours, estuaire, affluents, fleuve virulent et irrégulier)
- Introduction à la navigation sur Loire (le Néolithique avec les pirogues monoxyles, la Gaule romaine avec les principales marchandises transportées et leur contenant, le Moyen Âge avec la construction des levées)
- Le transport fluvial (les différents types d'embarcation, les modes de navigation, la construction de bateaux)
- Les difficultés de navigation (le nettoyage et l'aménagement du fleuve, la communauté des marchands)
- Le commerce et les échanges aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (les repères chronologiques, l'organisation de la navigation, le commerce fluvial et échanges, le trafic fluvial et le développement des villes, l'inscription maritime)
- La vie du marinier (un mode de vie particulier, identité et religion des mariniers, des villages marquées par l'activité des mariniers, les riverains de la Loire)
- Loire et modernité (l'ère des bateaux vapeur et les effets du chemin de fer, Ferdinand Arnodin)
- Histoire du vieux Châteauneuf.

Ces thématiques sont restées peu ou prou inchangées depuis.

Certaines d'entre-elles, toutefois, demeurent peu développées, faute de collections : le bassin de Loire est, par exemple, illustré par une carte et un kakemono.

L'introduction à la navigation sur la Loire est un peu plus étoffée : quelques pièces archéologiques permettent d'évoquer le commerce sous l'Antiquité ; un fragment de pirogue, la navigation au haut Moyen Âge.



### Entrée nef principale

Le bassin de la Loire (un kakemono à gauche et une carte à droite)

© MML



### Nef principale

A gauche, l'entretien du fleuve

A droite, en vitrine, la communauté des marchands

© MML

D'autres sujets tels que l'aménagement du fleuve et la communauté des marchands, sont toujours assez pauvrement représentés, les pièces en rapport étant rares.

Il est vrai que dans les études préliminaires au réaménagement du musée, la liste des œuvres et objets mis en regard des thématiques abordées était restreinte. Et les crédits d'acquisition n'ont pas toujours permis de compenser... Renouveler certaines vitrines est parfois un exercice difficile.

A contrario, des réaménagements ponctuels ont été réalisés au détriment des espaces de repos. Cela a rendu possible le déploiement des collections et le développement de certaines thématiques comme les échanges avec les colonies d'outre-mer, la plaisance et le canotage... Ces évolutions ont surtout pu se faire grâce à des dépôts et à une « redécouverte » de certains objets lors du premier récolement (2004-2015).

Mais ces modestes modifications du parcours n'ont pas été sans nuire à la lisibilité de l'ensemble.



### Entresol

Espace de repos utilisé comme espace d'exposition

© MML



### 2° étage

Espace de repos utilisé comme espace d'exposition, section Canotage et navigation de plaisance

© MML

D'une manière générale, il convient de repenser le parcours, de le faire évoluer et de l'adapter davantage à la réalité des collections, en prenant en compte les contraintes imposées par une scénographie peu flexible.

## 2. L'état des bâtiments

Le musée stricto-sensu est installé dans un long bâtiment en forme de « L », comportant :

- au rez-de-chaussée, la salle audio, l'entrée du musée, l'accueil, le début du parcours permanent et en parallèle, la salle d'exposition
- à l'entresol, une salle dédiée à l'histoire de la ville
- au second étage, la suite et fin du parcours permanent, la réserve du centre de documentation, le centre de documentation proprement dit et les bureaux de la conservation. Chaque niveau dispose de sanitaires.

A ce bâtiment s'ajoutent ceux des réserves, l'ensemble formant une cour intérieure. Les agents accèdent aux réserves par cette cour.

Le musée a beaucoup bénéficié de la permanence et de l'implication des agents chargés de l'entretien, deux en vingt ans.

Le nettoyage consciencieux des salles et espaces intérieurs ont en effet préservé la scénographie, contribuant à sa bonne réception par le public.

Cela a toutefois ses limites et le bâtiment souffre d'un problème d'entretien : la peinture des portes du bâtiment principal a depuis longtemps perdu ses couleurs. Elle s'écaille, tombe et laisse l'humidité pénétrer et altérer le bois des portes.

Il en est de même des fenêtres, perdant peinture et joints, laissant à nu les carreaux de verre (simple vitrage) qui manquent de tomber. Certaines fenêtres peinent à fermer correctement. Elles n'ont pas de volets pour les protéger et les salles sont préservées du soleil par des stores jaunissants et vieillissants.



**2<sup>e</sup> étage**

Bas de fenêtre, côté sud

© MML



**Toiture de la réserve haute**

© MML

La toiture, en maints endroits, est abîmée. Elle est réparée au coup par coup, en fonction de l'apparition des infiltrations.

Les coûts de réparation pour un bâtiment classé expliquent cette situation.

Ce constat est identique pour les réserves. Les auréoles au plafond trahissent les infiltrations et les issues présentent les mêmes altérations que celles du musée.

Par ailleurs, lors des travaux de réaménagement du musée, le choix a été fait de ne pas pourvoir l'ensemble des bâtiments de gouttières. Cela a entraîné le ruissellement des eaux de pluie le long des murs, leur humidification, avec pour conséquences visibles le développement de taches noires d'humidité et la désagrégation de certains enduits.

## **D. Propositions pour les cinq ans à venir**

### **1. La conservation préventive**

Les éléments ci-après font partie du plan de conservation préventive.

#### **a. Les bâtiments**

Il conviendrait, premièrement, de remplacer les ardoises manquantes et de refixer celles menaçant de tomber au niveau des toitures des réserves (réserve haute notamment) et de vérifier celles du musée, afin de remédier aux désordres éventuellement constatés.

Pour assurer une meilleure étanchéité et sûreté des fenêtres, il faudrait, deuxièmement, changer les fenêtres ou à défaut reprendre les joints et refaire les peintures.

Cette rénovation devrait être déléguée à un prestataire extérieur, selon un plan pluriannuel (plusieurs fenêtres réparées chaque année).

#### **b. Le climat**

A la réfection des ouvertures, s'ajouterait la pose de nouveaux stores à enroulement qui offriraient une protection contre le rayonnement solaire et plus spécifiquement contre les rayonnements ultraviolets et contre les infrarouges produisant de la chaleur.

Les stores seraient à privilégier aux filtres de protection solaire apposés sur les vitres, le vitrage à petits carreaux des fenêtres compliquant la pose de ces derniers.

Les stores sont en priorité nécessaires dans le parcours permanent, côté sud, au 2<sup>e</sup> étage et au rez-de-chaussée.

Le contrôle des rayonnements lumineux, indispensable à une bonne conservation des œuvres dans le temps, comprend également la lumière artificielle (l'éclairage dans les salles et les vitrines). A l'heure actuelle, les ampoules à incandescence des cadreurs ou spots sur rails et les tubes fluorescents des vitrines sont changés, au fur et à mesure, par des lampes à LED. Un relampage pourrait être envisagé dans les années à venir, et ce, via une programmation pluriannuelle.

Pour surveiller le climat dans les salles du musée et les réserves, il est ensuite recommandé d'acheter de nouveaux enregistreurs de température et d'humidité (type clé USB).

### **2. Un parcours plus cohérent**

En vue de rendre le parcours permanent plus fluide et cohérent, il conviendrait de réduire le nombre de thématiques traitées et de mieux les séquencer. Ces modifications toucheraient essentiellement la nef principale avec la passerelle, la salle Châteauneuf à l'entresol et l'espace sur l'industrie des ponts métalliques au 2<sup>e</sup> étage, venant, eux, d'être réaménagés (respectivement en 2020 et 2019).

- La nef principale, au rez-de-chaussée

Tout d'abord, il serait judicieux de synthétiser à l'entrée du parcours, dans un même espace de présentation, les deux premiers thèmes. En associant *le bassin de la Loire et l'introduction à la navigation sur la Loire*, on mettrait en effet davantage en valeur la nécessaire adaptation des bateaux et des techniques de navigation aux contraintes spécifiques du fleuve.

Ensuite, dans le cadre du *transport fluvial* (les différents types d'embarcation, les modes de navigation, la construction de bateaux), il serait opportun de présenter un plus grand nombre de maquettes de bateaux (contre deux maintenant) afin de rendre compte de la diversité des embarcations sur la Loire. Un projet de dépôt par un maquettiste chevronné est en cours. Pour gagner en lisibilité, une vitrine pourrait être consacrée aux techniques de navigation, en rassemblant des pièces actuellement dispersées (les fers des bâtons/perches servant aux manœuvres et pièces d'accastillage).

L'espace traitant des *difficultés de navigation* (le nettoyage et l'aménagement du fleuve, la communauté des marchands) gagnerait à être condensé. Les pièces liées à la communauté des marchands comme celles illustrant l'artisanat des mariniers pourraient agrémenter d'autres sections du musée.

- La passerelle

Sur la passerelle dédiée au commerce et aux échanges, il serait loisible de concentrer le discours sur :

- le réseau de canaux
- le commerce fluvial et le transport des marchandises ligériennes
- les industries nées des échanges avec les colonies d'outre-mer
- l'inscription maritime

Les thèmes des moulins et du transport de voyageurs trouveraient facilement à s'exprimer ailleurs (au 2<sup>e</sup> étage, avec les autres activités liées au fleuve, pour le premier, dans une vitrine sur les bateaux, pour le second).

Ces aménagements se feraient à moindre coût, en interne.

D'autres demanderaient un investissement plus important et pourraient être programmés dans un second temps.

Ainsi, toujours sur la passerelle, il serait possible de déplacer le sujet des industries nées des échanges avec les colonies d'outre-mer, pour, dans l'espace laissé vacant, y placer la grande maquette de Sainte Claire (à l'heure actuelle, exposée dans l'espace de repos à l'entresol). Pleinement intégrée au parcours, elle pourrait être associée à des manip et des jeux autour du maniement de pièces d'accastillage (cordes et poulies), de la perception de différentes textures et senteurs évoquant les bateaux et leurs marchandises. Cet espace, à mi-parcours, serait plus ludique et favoriserait l'expérimentation.

Enfin, l'espace laissé libre après le départ de la maquette de Sainte Claire redeviendrait un espace de repos et de lecture.

## II. Les collections : partout sourd la Loire, « maîtresse de toutes les heures qui passent »

### A. Nature des collections

#### 1. Présentation synthétique

Les collections du musée de la marine de Loire se sont constituées récemment et relativement rapidement. Une trentaine de pièces inscrites en 1962 (année de l'ouverture du musée) constituent l'amorce de la collection. Les acquisitions s'amplifièrent par la suite.

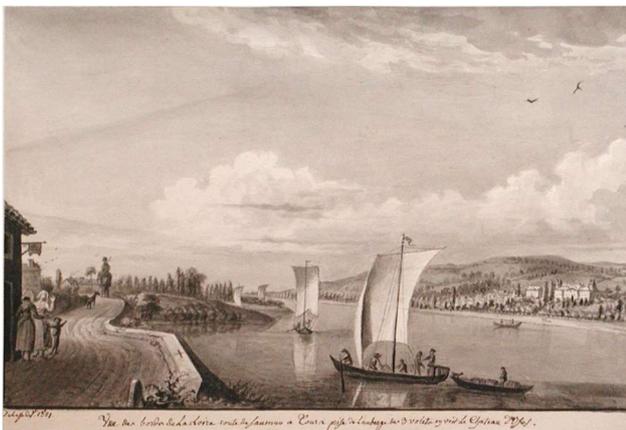
Estampes, documents, ouvrages, outils et matériel d'accastillage, coffres, mobilier de maison, objets d'art religieux, faïences, maquettes..., les acquisitions se signalent dès les premières années par leur diversité. Elles servirent de point d'appui à la représentation d'une activité disparue, la batellerie, et permirent de retracer l'histoire de la navigation sur le fleuve, d'évoquer les bateaux, les échanges commerciaux et les hommes qui ont longtemps vécu de la Loire.

Dès sa création, le musée a cherché à témoigner de l'activité marinière sur l'ensemble du bassin ligérien (le fleuve avec ses affluents et ses canaux), dans sa multiformité. Entre 1962 et 1975, plusieurs missions « ethnographiques » ont ainsi été menées dans une douzaine de départements par l'association des Amis du musée. Cela offrit autant d'opportunités pour acquérir de nouvelles pièces, à titre gratuit ou onéreux. Le témoignage d'Yvette Fouteau, secrétaire de l'association de 1963 à 1999, précise ainsi : « Avec Mme Lemaître [cofondatrice de la Société des Amis et sa présidente de 1963 à 1974], Mlle Biton [directrice du musée de 1964 à 1971] descendit et remonta la Loire, de Nevers à Angers, fouillant chez les antiquaires pour dénicher meubles, faïences, estampes portant ancres, ponts, bateaux, etc. M. Bezançon accumula les ouvrages sur l'histoire de Châteauneuf et du fleuve, Maître Goussard des pièces notariales. »<sup>3</sup>



**Saladier dit au pont de Loire - Janne Garri**

Acquis avec participation du FRAM en 1992  
© MML



**L'auberge des Trois Volets**

**Jean-Jacques Delusse (1758-1833)**

Lot de 79 dessins et lavis acquis avec la participation du FRAM en 1989

© MML

A la fin des années 1980 et au début des années 1990, le soutien du FRAM permet au musée, devenu municipal en 1984, d'acheter de très belles pièces : saladiers et assiettes en faïence de Nevers des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, bijoux en or (boucles d'oreilles, broche), rares objets en bois sculpté (cassettes, battoirs, meubles, chaufferette, bâtons de procession) ainsi que quatre-vingts paysages au lavis de Jean-Jacques Delusse (1758-1833). Si le musée est essentiellement à vocation technique et ethnologique, ses enrichissements relevèrent donc aussi du domaine des beaux-arts.

<sup>3</sup>Bulletin de l'Association des Amis du Musée de la Marine de Loire, n°87, juin 2008, page 69

Par ailleurs, au cours des années 1960, certaines acquisitions ont fait écho à un autre axe de recherche de l'Association des Amis du musée qui dirige alors le musée : l'histoire locale, dans toutes ses composantes.

Signe de l'intérêt porté à ce sujet, l'*Association des Amis du musée de la marine de Loire* décide de changer de nom pour devenir, en 1976, la *Société des Amis du Musée de la Marine de Loire du Vieux Châteauneuf et de sa région*<sup>4</sup>.

Les objets en lien avec les activités agricoles et les métiers artisanaux traditionnels font ainsi leur entrée dans les collections du musée. Il en est de même pour les œuvres des artistes et auteurs qui ont séjourné ou vécu à Châteauneuf.

Les Amis du musée tirèrent aussi de l'oubli le prestigieux passé de la ville. Intégré au domaine royal, le bourg vit, en effet, l'édification d'un premier château vers le XI<sup>e</sup> siècle. Au lieu s'attachèrent les noms de Philippe Auguste, au XII<sup>e</sup> siècle, puis celui de Philippe le Bel, un siècle plus tard. L'actuel bâtiment de l'hôtel de ville est d'ailleurs la grande salle médiévale construite à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.

Longtemps délaissé par la suite, le château retrouve toute sa splendeur lorsque le domaine devient, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, la propriété des Phélypeaux de La Vrillière puis celle du richissime duc de Penthièvre.

Les Amis collectèrent également des pièces (plans, photos, objets) traitant de l'activité industrielle de la ville et plus spécifiquement de l'industrie des ponts métalliques présente depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

## **2. Des collections variées mais numériquement restreintes**

La base informatisée des collections comptabilise actuellement 3794 fiches (dont les dépôts restitués à leurs propriétaires et les objets déclarés volés).

Ce vol a concerné une quarantaine d'objets et de documents. La déclaration de vol a été faite à la gendarmerie le 29 janvier 1986, à la DMF le 19 février et à l'OCRVOOA le 7 avril (circulaire de recherches n°40/86).

Sur les 3740 fiches restantes, environ 1250 d'entre-elles présentent un lien avec la marine de Loire (la batellerie stricto-sensu mais aussi l'aménagement du fleuve, les métiers riverains comme la pêche, le lessivage...) soit un tiers de la collection. S'y ajoutent 87 pièces traitant de la navigation de plaisance et 78 relatives à d'autres batelleries. Enfin, une trentaine d'objets ont été découverts dans le lit de la Loire.

Mais la majeure partie des collections - 2286 fiches composant près des deux tiers de la collection - a trait à l'histoire locale.

Cet ensemble agrège différents fonds :

- Le château de Châteauneuf-sur-Loire avec plus de 80 objets :
  - des estampes (portraits gravés de ses propriétaires successifs, vues du château...), - de rares dessins,
  - quelques objets (taque aux armes des Phélypeaux de La Vrillière, un fauteuil portant la marque de Penthièvre) mais surtout

---

<sup>4</sup> L'intitulé « et de sa région » disparaît avec le temps et en 1994, le mot « Société » est remplacé par « Association ».

- un tableau représentant Sainte-Catherine d'Alexandrie, attribué à Jacques Blanchard (inscrit au titre d'objet en 1994).

En 2019, s'y est rajoutée une belle tapisserie de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle offerte par un collectionneur américain. Cette tapisserie représente les armes des Phélypeaux de La Vrillière et faisait partie d'une tenture de neuf pièces dont trois sont aujourd'hui conservées au siège de la Banque de France à Paris.

Enfin, depuis 2020, le Mobilier National a mis en dépôt au musée un fauteuil de style Louis XVI ainsi qu'un bureau plat portant tous deux une marque composée d'un C et d'un 9 de chaque côté d'une ancre de marine. Ce « C9 » synthétise le nom du domaine et l'ancre fait référence à la charge de grand amiral de France de Louis Jean-Marie de Bourbon, duc de Penthièvre (1725-1793).

- Les artistes « locaux » qui regroupent entre autres Odilon (1868-1947), Camille (1894-1948) et Serge (1898-1988) Roche, actifs dans l'entre-deux-guerres, Jules Désiré Lubin (1854-1929) installé à Neuville-aux-Bois, Eugène Prévost dit Messemin, Pierre Mandonnet (1891-1970), ami de Maurice Genevoix, Jeanne Champillou (1897-1978), Louis Joseph Soulas (1905-1954). Ils ont produit des portraits, des projets de décors, des vues de la ville ou des bords de Loire, des scènes de genres ...

André Milan (1894-1918) dont le musée conserve quatre-vingts dessins et caricatures, a été, lui, redécouvert à l'occasion du premier récolement décennal.

Cela représente en tout 238 fiches d'inventaire.

A cela s'ajoutent les quelques objets en rapport avec l'écrivain et académicien Maurice Genevoix : un portrait posthume réalisé en 1998 par François Legrand et trois médailles. Ce fonds a été sensiblement augmenté par un dépôt de quarante-deux pièces (photographies, documents d'archives, ouvrage illustré, peintures et buste en bronze) effectué en novembre 2020 par la famille Genevoix.

- L'industrie des ponts métalliques incarnée par deux entreprises, celle créée en 1872 par l'inventeur Ferdinand Arnodin (1845-1924) et celle fondée par l'entrepreneur Basile Baudin (1876-1948) en 1919. 143 artefacts dont 5 dépôts témoignent au musée de cette activité toujours d'actualité à Châteauneuf.

- Le matériel et les outils utilisés pour l'agriculture et/ou les métiers anciens

Au sujet de ce fonds, Catherine Gorget indiquait déjà dans son programme muséographique : « ses collections sont importantes en quantité mais d'un intérêt relatif, d'autant qu'on retrouve la majeure partie de ces objets dans des musées de la proche région ». Et de citer le musée de l'Artisanat Rural Ancien (musée associatif situé à Tigy à 10 km de Châteauneuf) et le musée de Beaugency (maintenant fermé).

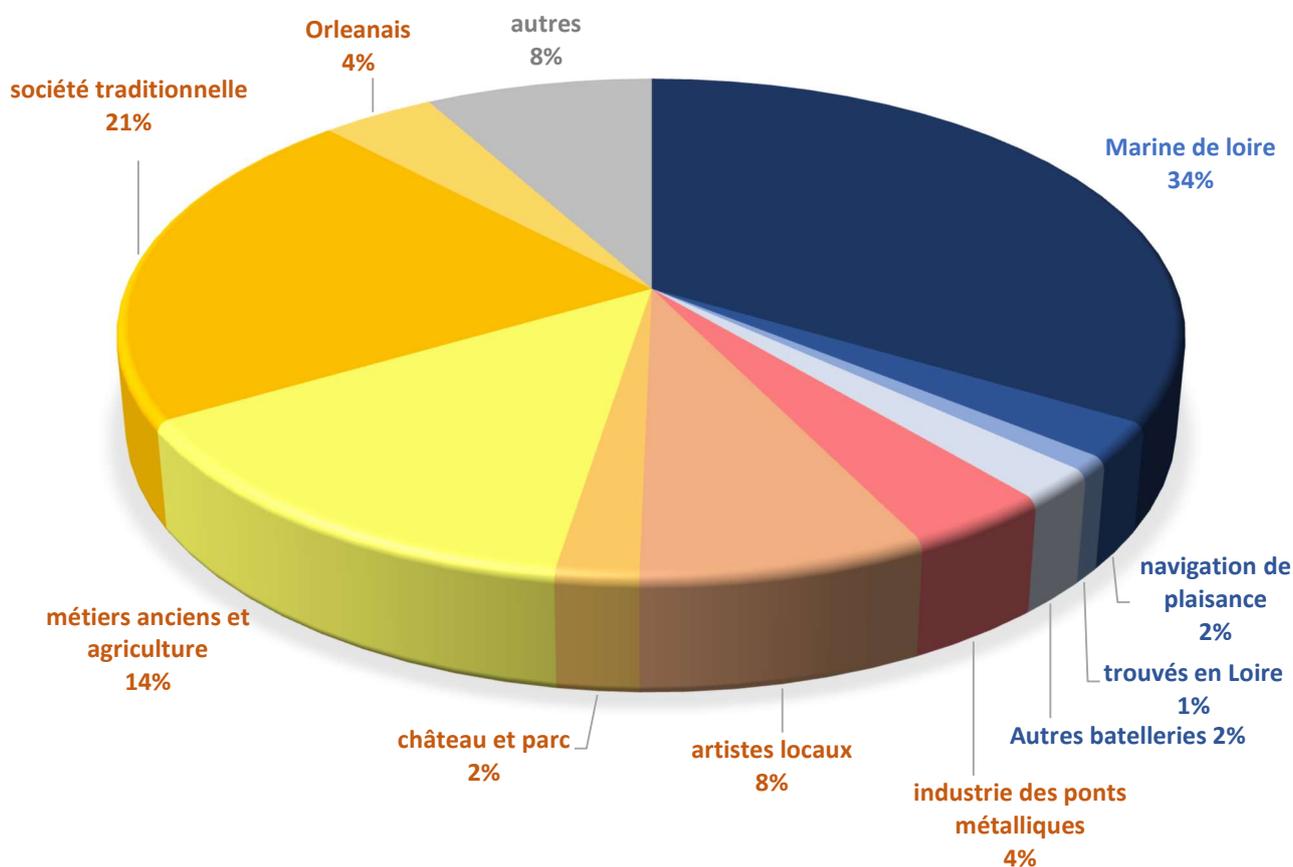
Ce fonds est constitué de plus de 500 objets relatifs au travail des champs, à la vigne, aux métiers artisanaux (boisselier, boulanger, bourrelier, chaisier, cordonnier, tonnelier...).

- La société traditionnelle est de même représentée dans les collections avec environ 800 pièces : objets du quotidien (ustensiles de cuisine et vaisselle...), mobilier, vêtements et accessoires vestimentaires (coiffes et bonnets), éléments témoignant de la sociabilité (jeux, fêtes et musique) et objets liturgiques.

150 œuvres (estampes et dessins pour l'essentiel) renvoient pour leur part à l'Orléanais (histoire et géographie).

Enfin, s'adjoignent à ces fonds près de 300 objets : cartes et estampes, médailles et monnaies, militaria<sup>5</sup> dont le lien avec les précédentes thématiques est encore à faire, mais aussi des pièces de construction ou des éléments non identifiés pour le moment ...

## THÉMATIQUES DES COLLECTIONS



### 3. Le statut juridique des collections

L'Association des Amis du musée a géré pendant plus de vingt ans le musée municipal. Dans les statuts de 1976, à l'article 2, l'association des Amis indique avoir pour but : « d'apporter au Musée de la Marine de Loire du Vieux Châteauneuf et sa région dont le siège est à Châteauneuf-sur-Loire, son concours en vue de la sauvegarde et de l'entretien de ses collections par divers moyens et, notamment, par son appui moral et, dans la mesure de ses ressources, grâce à son aide financière, par l'achat ou la construction de matériel, l'acquisition de tous objets etc... destinés à accroître son fond, concurremment aux ressources budgétaires régulières. »

De fait, grâce à ses ressources propres (cotisations des adhérents et billetterie) ainsi qu'aux subventions de la commune et du département qu'elle recevait, l'association de droit privé a très largement contribué au développement des collections du musée municipal.

Toutes les acquisitions ont d'ailleurs été méticuleusement inventoriés par les Amis du musée.

<sup>5</sup> Militaria : objet de collection militaire.

Ils ont tenu les registres d'inventaire de 1962 à 1989 (date à laquelle M. Bezançon a officiellement remis les inventaires au musée). Par la suite, les agents municipaux ont pris le relais.

Malgré l'attention portée à la tenue de l'inventaire, nombre d'acquisitions restent aujourd'hui encore non documentées. Il s'agit de versements de la mairie, de pièces laissées devant la porte de l'établissement par des donateurs anonymes ou encore d'oubli d'enregistrement au moment de l'arrivée des objets.

Restent également en suspens les dépôts non régularisés : ceux de particuliers dont on ne retrouve pas les ayants-droits mais aussi ceux issus d'institutions.

#### 4. L'importance des dépôts



**La balance à sel**

Dépôt de la famille Girault-Leroux

© MML

La base de données des collections ActiMuséo contient au total 3794 entrées (objets, estampes et dessins, tableaux, céramiques, etc.) dont 321 dépôts. Sur ces 321 numéros, 222 correspondent au dépôt de la famille Girault-Leroux. Par la quantité d'objets concernés c'est le fonds le plus important du musée. Il contient des pièces liées à l'artisanat comme les outils de charpentier mais aussi et surtout des objets essentiels pour le musée : des pièces d'assemblage (c'est-à-dire l'équipement en organes fixes et mobiles nécessaire à la navigation, l'équivalent fluvial de l'accastillage marin) telles que des voiles, mâts, vergue, collier de racage, poulies, guindas..., ainsi que des objets plus spécifiques comme une balance à sel, une boîte à outils... Un peu plus d'une quinzaine d'objets est présentée, les autres sont en réserves.

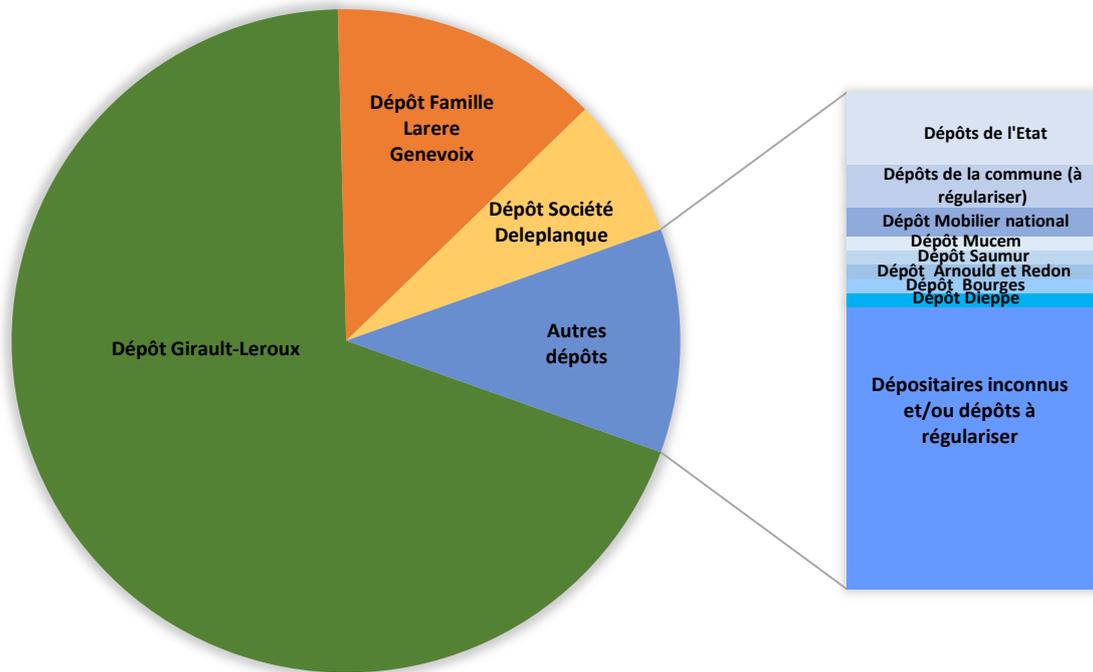
Cette collection d'objets liée à la marine de Loire a fait l'objet d'un premier dépôt entre 1962 et 1976. Un second dépôt est intervenu en janvier 1990. Par convention, il était fixé à quinze ans renouvelable par tacite reconduction. Cette convention a été réactualisée en 2012.

Les déposants sont issus d'une famille de mariners, de marchands et charpentiers en bateaux installée à Combleux, à l'entrée du canal d'Orléans. En quittant la Loire pour emprunter les canaux, les bateaux se délestaient du matériel servant à la manœuvre. La voile, le mât, la vergue... n'étaient en effet plus utiles sur les canaux. Certains éléments pouvaient être réemployés. Cette famille possédait un hangar constitué de pièces de bateaux récupérées.

Les ayants droit sont aujourd'hui toujours favorables au dépôt mais ils ne souhaitent pas se défaire de ce fonds.

Les autres objets en dépôt sont le fait de particuliers et de musées.

## LES DÉPÔTS AU MUSÉE



Les plus remarquables sont : une cassette de marinier en bois sculpté polychrome (dépôt du Mucem), une exceptionnelle girouette de mât de bateau (dépôt de particuliers), une maquette de chaland de Loire dédiée à sainte Claire (dépôt du Château-Musée de Saumur), une maquette de brick de course (dépôt des musées de Bourges), une maquette d'un trois-mâts goélette (Dépôt du Château-Musée de Dieppe).



**Cassette de marinier**  
Dépôt du Mucem  
© MML

La cassette déposée par le Mucem est richement ornée de motifs sculptés et peints : rosaces, sirènes, poissons, entrelacs, motifs végétaux et cœur, encadrés d'un motif en dent de scie. Ce dépôt est ancien, il date de 1999 (un an après la réouverture du musée). Il appartenait alors aux collections du Musée des Arts et Traditions Populaires. Cette cassette a été récolée en 2015 par le Mucem.

La girouette de bateau est un dépôt plus ancien encore. Il date de 1968. La singularité et la somptuosité de cette pièce rarissime – le musée ne conserve pas d'autre pièce semblable – explique que le dépôt ait été reconduit d'années en années. Il s'agit d'une grande pièce d'une hauteur de 1,55 m, de forme rectangulaire, composée de cinq compartiments, repercés de vases fleuris stylisés. Le tout est sommé d'un aigle couronné.

La maquette du Château-Musée de Saumur est elle aussi admirable. Datée de 1814, elle est une des plus anciennes maquettes de bateaux de Loire



**Girouette de bateau**  
Dépôt de particulier  
© MML

connues. Elle porte à l'arrière les initiales « J.-R », pour Jacques Renaux (1799-1879) marinier-charpentier en bateaux demeurant à Saumur.

Il existe relativement peu de maquettes anciennes de bateaux de Loire (cinq seulement ont été recensées par François Beaudouin<sup>6</sup>). Elles sont généralement construites comme des bateaux réels. Cependant, elles ne sont pas « à l'échelle », avec un taux de réduction constant. Les bateaux sont représentés plus courts et plus hauts qu'ils ne l'étaient.

La maquette de Saumur a été déposée au musée en 2007, à l'issue d'une exposition temporaire pour laquelle elle avait été prêtée.

Les deux dépôts suivants sont des bateaux de mer. Leur présence peut surprendre au musée de la marine de Loire. Ils sont à rapprocher du système de classes mis en place au XVII<sup>e</sup> siècle par Colbert. Ce système, appelé par la suite « inscription maritime », assurait le recrutement des équipages pour la marine de guerre. Les mariners de Loire furent notamment enrôlés à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, au moment de la guerre d'indépendance américaine.

Le long de la Loire, il existe une dizaine de maquettes de bateaux de mer, souvent conservées dans des églises. Elles témoignent du service effectué par les mariners dans la marine royale.



**Maquette du Zélé**  
**Dépôt du Château-Musée de Dieppe**  
© MML

Le dépôt de Bourges date de 1998. C'est un brick, voilier à deux mâts, utilisé pour le commerce ou la guerre.

La maquette de pontons, *Le Zélé*, a été déposée en 2016 par le Château-Musée de Dieppe, à la suite d'une exposition temporaire. Elle avait été restaurée pour les besoins de l'exposition, avec le concours des Amis du musée.

La maquette représente *Le Zélé* qui servit lors de la guerre d'indépendance américaine. Parmi les membres de l'équipage, se trouvait un marinier de Loire originaire de Châteauneuf...

A rebours, les collections du musée ont peu fait l'objet de dépôts extérieurs : deux en tout et pour tout dont un restitué en 2011. Le dépôt toujours en cours concerne un moulage en plâtre de la statue représentant Jean Joudiou (1921-1945), résistant et déporté, exposé au Musée départemental de la Résistance et de la Déportation de Lorris (Loiret).

## 5. Le thème de la marine de Loire

Bien que certaines des plus belles pièces du musée évoquant la marine de Loire soient des dépôts, quelques-unes appartiennent bien en propre au musée.

Il est notamment possible de citer : quatre coffres de mariners (sur les sept exposés), des girouettes de maison (deux représentent des bateaux de Loire et une un canonier), une boîte à sel (dépôt en cours d'acquisition), des faïences de Nevers (un rare bénitier figurant Saint

<sup>6</sup> François Beaudouin (1929-2013), premier conservateur du musée de la batellerie de Conflans-Sainte-Honorine et père de l'archéologie nautique fluviale.

Nicolas avec un chaland de Loire et un bateau de mer, une dizaine de saladiers au pont de Loire, des assiettes patronymiques), des pièces archéologiques provenant de bateaux, des bijoux et des effets personnels ainsi qu'un fonds de près 430 estampes, dessins, manuscrits et imprimés ...

Cette thématique est la raison même de la création et de l'existence du musée. La collection comporte à la fois des pièces exceptionnelles et des objets du quotidien (outils, pièces d'assemblage), témoignant de cette activité sous tous ses aspects, la donnant à voir dans sa globalité.

Le terme même de « marine de Loire » est indissociable du musée. Ce terme est toutefois peu usité en dehors des cercles d'amateurs ou des familiers de la Loire. Peu connu du grand public, il est souvent tronqué en « musée de la marine ».

Il confère malgré tout une identité forte au musée.

D'autres appellations seraient-elles néanmoins plus explicites ou appropriées ?

« Musée de la Loire » aurait le mérite d'être plus synthétique mais c'est déjà le nom du musée sis à Cosne-Cours-sur-Loire.

« Musée de la Batellerie » ? Ce nom est déjà utilisé par d'autres musées et le mot « batellerie », plus désuet, ne semble pas être plus signifiant auprès du grand public.

Quant à « Musée de la navigation sur la Loire », il est beaucoup trop restrictif.

Le terme de « marine de Loire » apparaît donc le plus approprié, à défaut de tout autre. Il exprime la spécificité de la batellerie ligérienne dont l'importance passée l'avait haussée au rang de « marine ».

En 2017, deux groupes de travail s'étaient tenus au musée, sur deux thématiques : « les publics du musée » et « les collections du musée »<sup>7</sup>. Celui amené à réfléchir sur la problématique des collections, avait ainsi indiqué que ce nom était, malgré tout, le plus adapté.

D'ailleurs, d'autres musées l'ont repris, comme le musée de la marine de Loire en Anjou, situé à Saint-Clément-des-Levées.

## **B. Etat des collections**

Un plan de conservation des collections a été établi à l'occasion de la mise en œuvre du premier récolement des collections et du réaménagement des réserves. Ce plan a été suivi d'un chantier des collections et devant l'infestation constatée d'une partie des collections, quatre-vingt-deux objets ont été traités par anoxie en 2010. Les objets concernés étaient aussi bien des objets exposés dans les salles que des objets placés en réserves, en bois, textile ou vannerie. En 2012, trente-sept autres objets, tous conservés en réserves, ont bénéficié d'une anoxie.

Depuis ces opérations, il ne semble pas avoir eu de cas d'infestation avéré ces dernières années. Le régisseur des collections effectue pour cela un contrôle rigoureux, secondé par l'agent d'entretien.

Il est malheureusement plus difficile de maîtriser le climat, des variations importantes de la température et du taux d'humidité ayant parfois été constatées, au détriment des objets métalliques. Certaines pièces restaurées (une quinzaine, en grande majorité en alliage ferreux) sont particulièrement sensibles à l'humidité.

---

<sup>7</sup> En 2017, aux prémices du P.S.C., le musée a souhaité mener une réflexion sur sa vocation et son développement. Pour ce faire, il a voulu consulter ses partenaires ainsi que des personnalités extérieures reconnues pour leurs expertises. Des groupes de travail autour de deux thématiques ont ainsi été constitués : « les publics du musée » (réunion le 1<sup>er</sup> mars 2017) et « les collections du musée » (réunion le 8 mars).

Entre 1990 et 2020, près d'une soixantaine d'objets ont été restaurés, les opérations d'anoxie mises à part.

### 1. Les collections en réserves

Le musée comporte quatre réserves :

- une réserve d'arts graphiques et du centre de documentation située dans le bâtiment du musée, au second étage, à l'entrée du centre de documentation.



Réserve d'arts graphiques et du centre de documentation  
© MML

- trois réserves dans des bâtiments indépendants, accessibles depuis la cour intérieure du musée.



Réserve porte-coulissante, extérieur  
© MML

Il y a d'abord une réserve dite « porte-coulissante » où sont conservés, dans des casiers, les tableaux de grandes dimensions, ainsi que des pièces de taille moyenne sur des étagères.

Faute de place et pour des raisons pratiques, les vitrines y sont aussi rangées mais distinctement séparées. Ce bâtiment est récent, il a été construit lors du réaménagement du musée.

Le second bâtiment, ancien celui-ci, comprend deux niveaux de réserves : la réserve basse pour les pièces les plus volumineuses et les plus lourdes, et la réserve haute. Dans cette dernière sont conservés les textiles (sur cintres et dans les meubles à plans), les objets de petites dimensions (sur les étagères), les tableaux de petits formats (sur des grilles).



Réserve basse et réserve haute (sous les combles), extérieur  
© MML

Lors du premier récolement décennal, entre 2009 et 2013, ces réserves ont été complètement réaménagées et le stockage des pièces rationalisé. Il a fallu d'abord repenser et réhabiliter les locaux : couvrir et isoler des murs nus, installer des modes de conditionnement adaptés (étagères, racks à tableaux), utiliser des matériaux neutres, faciliter l'accès et la manipulation des objets et ranger les objets par catégories (en fonction de leur encombrement).



Réserve porte coulissante, avant le réaménagement  
© MML



Réserve porte coulissante en 2020  
© MML



Réserve basse, avant le réaménagement  
© MML



Réserve basse en 2020  
© MML



Réserve haute, avant le réaménagement  
© MML



Réserve haute en 2020  
© MML

Toutefois, certaines pièces en réserve haute restent au sol, par manque de place. L'acquisition de travées supplémentaires est nécessaire.

Depuis le traitement par anoxie de certaines pièces et les travaux dans les réserves, la situation sanitaire est globalement satisfaisante. Les anoxies ont été efficaces et les mesures de nettoyage et de réaménagement des réserves semblent avoir porté leurs fruits. La présence de destructeurs électriques d'insectes volants (DEIV) permet de contrôler les éventuelles infestations.

Le récolement a toutefois mis en exergue l'état de conservation médiocre ou moyen (mais stabilisé) d'objets placés en réserve. Pour beaucoup, il s'agit des pièces ayant trait au fonds local, de multiples, non destinés à être exposés.

Les collections textiles sont essentiellement placées en réserves :  
- dans des boîtes pour les coiffes et bonnets, enveloppés de papier de soie ;  
- sur des cintres pour les vêtements sacerdotaux, protégés par des housses en tyvek.

Si le musée conserve peu d'œuvres peintes (une soixantaine), la plupart sont en réserves, certaines en très mauvais état. Leur moindre intérêt ne permet pas de justifier une intervention. Parmi ces œuvres, neuf (dont une accrochée en mairie) sont de la main de Désiré Lubin (1854-1929), peintre dont le fonds d'atelier est aujourd'hui au musée de Pithiviers.



**Vêtements sacerdotaux sous  
housses**  
© MML

## **2. Les collections dans les salles**

De nombreux objets, indispensables dans le parcours du musée, sont exposés depuis des années. Il en est ainsi des pièces d'assemblage du dépôt Girault-Leroux, de coffres de mariniers, de maquettes...

Très sollicité, le fonds d'arts graphiques est présenté par rotations. Il compte une cinquantaine de pièces nécessitant une intervention (une reprise des montages souvent).

La collection de céramiques - pour les pièces exposées - est globalement en bon état. Six faïences de Nevers ont fait l'objet d'une campagne de restauration au cours des années 1990. D'autres, plus anciennement restaurées, portent des agrafes métalliques qu'il importe de surveiller (une reprise d'oxydation a été constatée sur l'une d'entre elles).

Sur la quinzaine de tableaux actuellement exposés dans le musée, sept ont été restaurés.

La principale urgence concerne une pièce de textile exposée depuis longtemps, une bannière de confrérie, exigeant une restauration et/ou une opération de conservation curative.

## **C. Gestion des collections**

### **1. L'inventaire et son informatisation**

Les collections du musée ont toujours inclus de nombreux prêts et dépôts. Les premières années, les propriétaires des objets prêtés les récupéraient lorsque le musée fermait fin septembre. Au fil des années, ces objets connurent de nombreux allers-retours et pour certains, devinrent des dons. L'inventaire a gardé la trace de ces « pérégrinations ».

De 1962 à 1993, les objets et les documents entrant dans les collections reçurent un numéro commençant par M (pour Marine de Loire), par C (pour Châteauneuf, registre ouvert en 1980) ou par T (pour Tourisme, registre ouvert en 1978).

Les registres étaient tenus par quelques membres de l'association des Amis du musée puis à partir de 1989 par l'assistante à la conservation.

A partir de 1994 et l'arrivée d'une attachée de conservation du patrimoine à la direction du musée, le registre dix-huit colonnes et une numérotation normalisée ont été instaurés.

En 2002, le logiciel de gestion des collections a été acheté. Les premières fiches ont été créées en décembre 2003. L'enrichissement de la base a été long et fastidieux. Le logiciel n'était installé que sur un seul poste et plusieurs agents et stagiaires l'ont utilisé, concomitamment ou non. A partir de 2008-2009, la base des collections a été gérée par deux agents : un agent s'occupant du fonds d'arts graphiques, un autre prenant en charge tout le reste (peinture, objets ethnologiques, céramiques...). Par souci de cohérence, depuis 2019, un seul agent assume cette tâche.

Près de vingt ans après l'acquisition du logiciel de gestion, la base reste cependant incomplète et mal documentée. Alors que plusieurs agents et stagiaires sont intervenus sur la base, aucune charte graphique n'a été saisie ni utilisée avant 2019.

Un important travail de normalisation des fiches est donc encore à mettre en œuvre.

Ce retard s'explique par la grande polyvalence des agents, chacun assumant plusieurs missions. Cette diversification s'est accrue ces dernières années et les missions d'inventaire et de récolement en ont inévitablement souffert.

L'homogénéisation de la base de données constitue la dernière étape des opérations de post-récolement.

## **2. Le récolement**

Bien que la première campagne de récolement ait débuté en 2004, le musée n'a établi son plan de récolement qu'en 2008. Il fut toutefois rapidement mis en œuvre à partir de 2008-2009. La base de données informatisée des collections étant incomplète, il a été décidé de récoiler à partir des objets, zones par zones, en commençant par les salles d'exposition permanente.

Les objets de petites dimensions ont été extraits, les plus encombrants ont été traités sur place, en suivant le protocole suivant : vérification de l'enregistrement (inscription ou non sur l'inventaire, création d'une fiche de récolement, mesures, constat d'état), dépoussiérage, marquage et numérisation.

Pour les objets placés en réserves, ceux-ci ont tous été déménagés, stockés provisoirement dans la salle d'exposition et récoilés puis remis en réserves une fois ces dernières réaménagées.

Jusqu'en 2016, les objets sans numéro ont reçu un numéro rétrospectif. Sur les 3790 fiches de la base informatisée, 930 portent ainsi un numéro rétrospectif. On estime qu'environ 260 fiches sont des doublons sans qu'il soit possible de les relier avec certitude à un ancien numéro d'inventaire, en raison de désignations trop imprécises, de mesures fantaisistes ou erronées, d'absence de description...

Le récolement a conduit le musée à mener toute une réflexion sur les modes de conservation et d'identification des objets, en particulier dans les réserves.

Il a aussi permis de « redécouvrir » des pièces et objets oubliés : une épée gauloise, des canots de plaisance, des dessins inédits d'André Milan, suscitant plusieurs expositions (*Au fil de la Loire, plaisance et canotage* en 2013, *Sur les pas d'André Milan, dessinateur et caricaturiste* en 2018)



En 2014, une exposition-dossier, *De l'ombre à la lumière*, à la redécouverte des collections a même permis de mettre en valeur ce travail de récolement.

Des jeux intégrés à destination des enfants et des adultes ont été conçus pour leur permettre d'appréhender les problématiques et techniques de la conservation préventive.

Une restauratrice de sculpture a en outre été invitée à présenter son métier à quatre classes du collège de la ville.



**Affiche et scénographie de l'exposition**

© MML

Toutefois, les opérations de post-récolement ont demandé beaucoup de temps. Faute d'accès à la base de données informatisées dans les réserves (l'ordinateur y est obsolète et la connexion au réseau compliquée), le récolement s'est fait en partie manuellement, sur papier, le report des informations se faisant après coup.

### 3. Les acquisitions

Le budget dévolu aux acquisitions est depuis quelques années assez restreint (5000 voire 3000 €/an), trop peu pour envisager d'acheter certaines pièces dont les prix se sont envolés : objets ethnographiques (une boîte à sel estimée à 1500-2000 € a été adjugée 10 200 € en 2013) ou faïences de Nevers.

Les achats se sont, ces dernières années, recentrés sur les estampes dont il s'agit de renouveler le fonds. Pour faciliter la rotation de ce fonds, tout en le préservant, l'acquisition de doublons est délibérément pratiquée.

Entre 2013 et 2019, le musée a acquis, par achat ou par don, 91 pièces : 28 objets liés à la marine de Loire (en incluant la pêche, la navigation de loisir, le lessivage), 46 estampes (dont un lot de trente-sept pièces), 3 dessins, 5 tableaux, 3 diplômes, 1 fauteuil, 3 assiettes et 2 pièces de textile dont la prestigieuse tapisserie aux armes de Phélypeaux de La Vrillière, ce qui est relativement modeste.

### 4. La diffusion des collections

Selon l'article Article L441-2 du Code du Patrimoine, un musée de France doit « contribuer aux progrès de la connaissance et de la recherche ainsi qu'à leur diffusion ». Les acquisitions, les expositions temporaires mais aussi les articles, conférences et interventions « hors les murs » sont autant d'occasion d'effectuer des recherches et d'en faire fructifier les résultats. Ainsi, certaines sections du parcours permanent ont pu être repensées à la lumière d'une exposition temporaire. L'exemple de l'espace consacré aux industries nées des échanges commerciaux avec les colonies d'outre-mer est un des plus récents.

A la suite de l'exposition *C'est à ce prix que vous mangez du sucre, la Loire et la traite négrière*, en 2016-2017, nous avons souhaité développer davantage ce sujet. L'occasion nous en a été offerte lorsque, en 2019, le musée a bénéficié du dispositif lancé par le ministère de la Culture, « Culture près de chez vous ». L'un des grands axes de ce dispositif étant la circulation

d'œuvres majeures des collections nationales, la BnF a accepté de prêter pour six mois au musée deux pièces conservées à la bibliothèque de l'Arsenal : une chaîne d'entrave d'esclaves et un ouvrage de l'Abbé Grégoire.



**Chaîne d'entrave**  
© MML



**Prêts de la BnF présentés dans le parcours permanent**  
© MML

Puis en 2020, grâce au dépôt de la société Deleplanque<sup>8</sup>, une quinzaine d'œuvres et objets a rejoint les vitrines du musée.

Longtemps, la politique du musée fut d'accompagner les expositions majeures d'un catalogue. Depuis 2013, faute de budget, le musée édite un journal ou un livret d'exposition. Les expositions de 2018 constituent une exception notable.



**Catalogue numérique de l'exposition**  
*Sur les pas d'André Milan, dessinateur et caricaturiste*  
© MML

Pour l'exposition *Sur les pas d'André Milan, dessinateur et caricaturiste* (13 avril - 31 août 2018), un catalogue numérique a été conçu en interne. Il reprenait les grandes lignes de l'exposition, ses textes et présentait de façon exhaustive tous les dessins connus d'André Milan.

Au vu de son importance, un catalogue a été édité pour l'exposition *Maurice Genevoix (1890-1980), un hymne à la vie* (19 octobre 2018 - 3 mars 2019), le musée ayant, pour cela, bénéficié du soutien d'associations privées.

<sup>8</sup> La société Deleplanque & Cie a, parallèlement à ses activités de production et de distribution de semences, réuni une collection unique, riche de plusieurs milliers de pièces, comportant des outils et des instruments de travail, des objets du quotidien, des gravures et images populaires ainsi que des documents d'archives en relation avec l'histoire, la production et la consommation du sucre.

## D. Le centre de documentation, l'angle mort des collections

Parallèlement au musée, les Amis du musée se sont attachés à rassembler des documents (manuscrits, imprimés) sur le thème de la marine de Loire. A partir de 1975, André Bezançon (1903-1998) a mené dans le domaine une politique d'acquisition active, afin de constituer un centre de documentation.

Mais il faut attendre dix ans pour que le centre de documentation puisse enfin bénéficier d'un local adapté.

Son installation en 1985 dans les anciennes écuries du château, au rez-de-chaussée, dans la nef principale, a préfiguré celle du musée.



Centre de documentation  
© MML

A la fin des années 1990, lors du réaménagement complet du bâtiment, le centre de documentation faisait partie intégrante du projet de rénovation.

Grâce à des achats et à des dons réguliers, il comporte près de :

- 2000 ouvrages dont un fonds patrimonial (livres anciens et/ou précieux tels que des recueils de péages, des ouvrages illustrés de Maurice Genevoix...);
- 500 archives anciennes, provenant de fonds privés (actes notariés, biographies manuscrites), comme de fonds publics (registres paroissiaux, arrêtés en conseil d'Etat, péages, plans). Ce fonds est depuis 2005 géré par le système de gestion documentaire et de gestion électronique des documents CinDoc ;
- un fonds photographique avec 1300 cartes postales anciennes et 1000 photographies (pour beaucoup des retirages, ce qui pose des problèmes de droits) ;
- 2500 dossiers documentaires, comportant pêle-mêle des transcriptions d'archives conservées ailleurs (des Archives départementales du Loiret surtout), des articles, des coupures de journaux, des revues (beaucoup de photocopies). S'y ajoutent des fiches documentaires sur papier bristol reprenant les patronymes de mariners et des archives sonores et audiovisuelles (sur radio cassettes, VHS, DVD). Ce sont des interviews réalisés par les Amis du musée qu'il serait maintenant intéressant de numériser pour les sauvegarder. Source primaire d'information, ces documents témoignent de l'activité d'hier et d'aujourd'hui sur le fleuve.

Le centre documentaire conserve aussi deux fonds distincts en attente d'étude et de tri :

- le fonds André Bezançon remis au musée en 1999. Il s'agit de cent seize cartons d'archives composant une partie des documents que le créateur du musée a accumulé sa vie durant. Ces cartons contiennent sa correspondance en tant que directeur du musée, des brouillons pour des articles et des conférences, des coupures de presse mais aussi des plans du musée, des affiches, des photos...

- le fonds Mazoyer

En 2011, fut vendu aux enchères le fonds constitué par Abel Mazoyer (1848-1910), ingénieur des ponts et chaussées qui travailla au pont-canal de Briare et au canal de Roanne à Digoin.

L'association des Amis du musée a acquis un lot qu'elle a donné au musée. Il était constitué de plaques photographiques, de cartes, de plans, de dessins, d'articles de presse, de rapports, et de correspondance...

Une partie a été inscrite à l'inventaire du musée (les plaques photographiques), une autre a été reprise par le centre de documentation.

Entre 1962 et 1993, tous les documents (livres, photocopies, archives anciennes, photographies) ont été inscrits sur le même registre d'inventaire que les collections du musée, avec des cotes commençant par M ou C.

En 1993-1994, le registre dix-huit colonnes et une numérotation normalisée ont été mis en place pour les collections du musée.

Une nouvelle cotation pour les ouvrages de la bibliothèque fut également adoptée.

Restèrent en suspens tous les autres documents du centre de documentation. Depuis 1993, les photographies, les cartes postales, les archives anciennes, les dossiers documentaires, étaient dépourvus de cote, une cotation temporaire étant toutefois appliquée depuis 2007, date à laquelle un agent diplômé en documentation a été recruté. En 2019, cette cotation temporaire a été validée et entérinée.

## **E. Préconisations pour les collections**

### **1. L'affirmation de l'identité du musée**

Comme précédemment indiqué, le terme « marine de Loire » reste le plus pertinent, le plus approprié. Il renvoie à la partie la plus intéressante des collections, bien que celle-ci soit numériquement restreinte (les deux tiers des objets ne traitent pas de la batellerie ligérienne). A ce titre, toute représentation de la Loire, de ses affluents et de ses canaux, pour peu qu'elle témoigne de l'histoire de la batellerie ligérienne dans toute sa diversité, tout objet en lien large sensu avec cette activité, peuvent légitimement entrer dans les collections du musée.

S'il importe donc de continuer à donner la priorité à la marine de Loire, les spécificités du territoire ne doivent pas pour autant être oubliées.

Quelles spécificités ?

L'histoire de la ville a été singulièrement marquée par des personnalités d'exception et des figures emblématiques qui ont fortement contribué à son développement et à sa renommée : sous l'Ancien Régime, Louis Phélypeaux, seigneur de La Vrillière, et Louis de Bourbon, duc de Penthièvre, propriétaires du château de Châteauneuf ; l'industriel Ferdinand Arnodin à l'orée du XX<sup>e</sup> siècle ; ou encore Maurice Genevoix récemment panthéonisé.

D'ailleurs, ils font d'ores et déjà partie des noms recensés par l'agence Tourisme Loiret<sup>9</sup> pour la « Route des Illustres », un projet en cours de gestation.

Le musée de la marine de Loire est résolument un musée d'histoire, histoire des transports, histoire des techniques, histoire de la ville.

On peut également le définir comme un musée de société bien qu'il ne réponde que partiellement à la définition que l'on en donne, les musées de société s'attachant à « représenter les sociétés, passées et présentes, à partir de différents points de vue, tout en revendiquant un rôle social et civique au travers de leur traitement des enjeux contemporains identitaires, culturels, sociaux et environnementaux »<sup>10</sup>.

Mais la nature des collections l'y rattache assurément.

<sup>9</sup> Dépend du département du Loiret

<sup>10</sup> Définition donnée par le site de l'ICOM France

## **2. La gestion des collections**

### **a. Conservation des collections**

La protection de ces collections est un des principaux objectifs du présent PSC.

La finalisation du plan de sauvegarde des œuvres, en partenariat avec le SDIS du Loiret, en est l'une des premières priorités. Initiée en 2019, il attend d'être finalisé.

Doit ensuite suivre l'établissement du second plan de récolement décennal. Le musée a accumulé à ce sujet un important retard. En cause, le temps pris par les opérations de post-récolement. Lors du premier récolement, une part substantielle des objets en réserves n'avait pas pu être récolée directement sur la base de données informatisée, l'accès au réseau étant difficile, le wifi et les prises CPL ne fonctionnant pas.

Pour faciliter le prochain récolement, d'autres pistes ont été envisagées comme le recours à une base de données indépendante que l'on verserait ensuite sur la base informatisée en réseau. Le risque de perte de données étant significatif, cette solution a été abandonnée. Le moyen le plus simple et le moins onéreux pour travailler sur réseau dans les réserves consisterait à faire passer un câble informatique entre les bâtiments et racheter un nouvel ordinateur (l'ancien, en réserve, n'est plus assez puissant et son modem n'est plus adapté). Pour mener au mieux ce deuxième récolement, il serait en outre bienvenu d'acquérir un nouveau micro aspirateur pour dépoussiérer les collections ainsi que des étagères supplémentaires pour ranger convenablement des pièces entreposées au sol pour le moment.

Enfin, il convient de prioriser, dans un plan pluriannuel, les interventions de conservation-restauration : la bannière de confrérie, dans un premier temps, puis les documents d'arts graphiques les plus fragilisés ainsi que trois saladiers anciennement. Ces restaurations seront programmées en fonction des crédits disponibles (5000 € de crédits d'acquisition/restauration par an).

### **b. Acquisitions**

Pour les années à venir, il importe de maintenir l'actuelle politique d'acquisition centrée sur la marine de Loire, en privilégiant les arts graphiques, autant que faire se peut.

Pour les pièces pécuniairement hors de notre portée<sup>11</sup>, il est prévu de favoriser les dons et dépôts.

En ce qui concerne ces derniers, il est par ailleurs possible d'initier plusieurs transferts de propriété. Ainsi les trois faïences acquises par le musée du Louvre en 1987 vont être prochainement récolées afin d'engager la procédure de transfert de propriété en faveur de la ville de Châteauneuf-sur-Loire.

Cela pourrait aussi être envisagé pour la cassette de marinier, déposée par le Mucem.

## **3. Une meilleure valorisation du centre de documentation**

Trop méconnu, le riche fonds du centre de documentation mérite d'être davantage mis en lumière. Une mise en ligne de ce fonds, même partielle, serait utile.

Le musée a, dans cette optique, sollicité la bibliothèque municipale pour rendre accessible, depuis son catalogue informatisé, les 68 ouvrages de ou sur Maurice Genevoix conservés au centre de documentation, en complément des œuvres de l'écrivain déjà à la bibliothèque.

---

<sup>11</sup> Le 19 mai 2021, un saladier au pont de Nevers a été adjugé 9100 € au marteau à Saumur.

A la diffusion du fonds, s'ajoute la pérennisation de certains documents importants comme les interviews et entretiens conservés sur supports analogiques (cassettes audio et cassettes vidéo) qu'il s'agit maintenant de numériser.

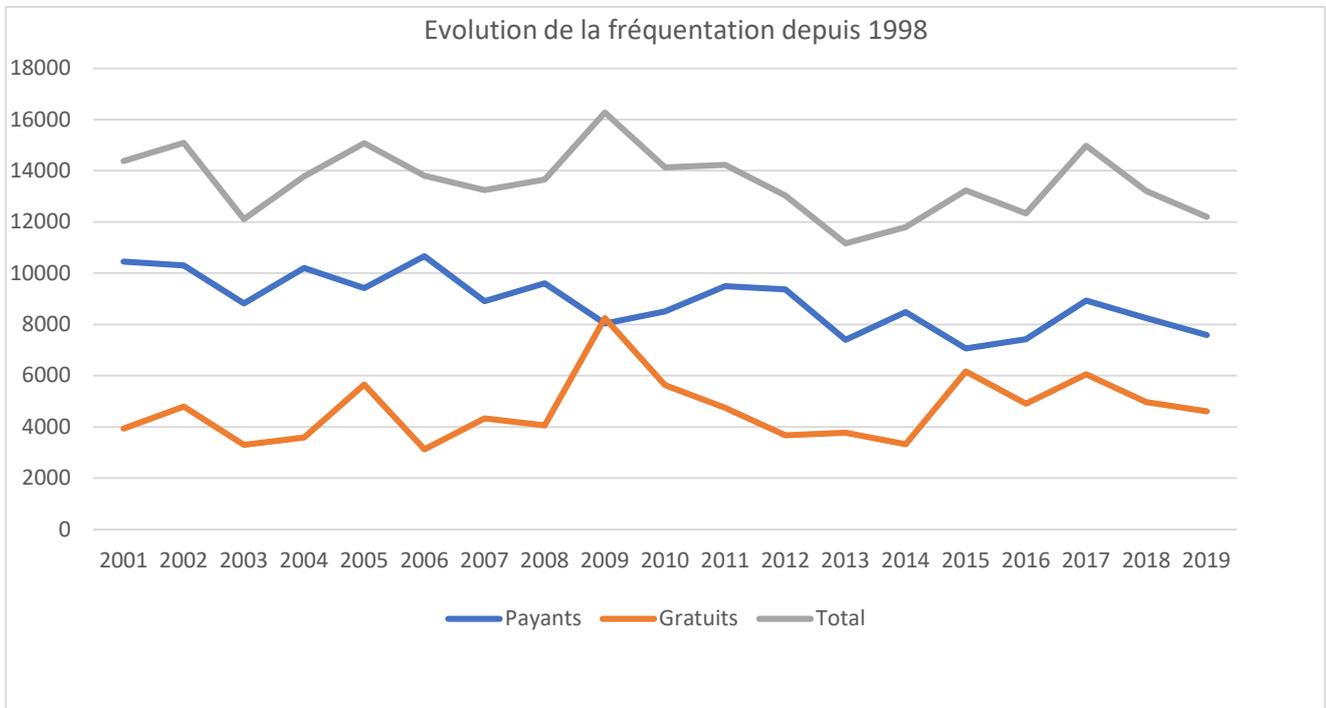
Ce transfert des données a déjà été mis en œuvre par les Amis du musée pour leurs propres archives. Un « échange » de compétences a été proposé et devrait advenir.

Perpétué, ce fonds devra aussi, dans un second temps, être développé, enrichi via la collecte de nouveaux témoignages de professionnels (pêcheurs mais aussi salariés ou anciens salariés de l'industrie des ponts métalliques), d'amateurs (mariniers pratiquant la navigation de loisir), de témoins (descendants de pêcheurs, de vigneron) ... Ce recueil de mémoires pourrait-il s'inscrire dans un projet plus global, à l'image de la recherche VIVAMEMORI portée par l'Université d'Orléans (CRJP, porteur de la recherche ; CEDETE) et l'université de Tours (CETU ETICS ; CITERES), sur le territoire d'Argenton-sur-Creuse et celui du Val d'Aubois ? Ou, plus simplement, ce projet peut-il faire l'objet d'une commande auprès d'un prestataire extérieur ?

### III. Les publics du musée, des liens à resserrer

#### A. Une fréquentation déclinante

##### 1. Evolution de la fréquentation depuis 20 ans



De façon globale, nous constatons depuis quelques années une lente érosion de la fréquentation du musée, notamment du public payant. Cette baisse est particulièrement sensible pour les entrées plein tarif et ce, depuis 2012.

Ces entrées plein tarif correspondent aux visiteurs individuels, aussi bien les touristes qui visitent les collections permanentes durant les mois d'été que le public se déplaçant pour les expositions temporaires.

Pour expliquer ce déclin, plusieurs raisons peuvent être avancées,

- au sein du musée : baisse du nombre d'expositions temporaires, baisse du budget alloué à la communication,
- hors du musée : densification de l'offre culturelle et des autres activités destinées au grand public, paupérisation d'une partie du public, bouleversement des pratiques culturelles avec l'irruption des nouvelles technologies (la sortie au musée réunissant la famille après le déjeuner dominical n'est plus une institution) ...

Même si depuis trois ou quatre ans, les manifestations gratuites locales (Fête des rhododendrons, Saint-Nicolas) et nationales (Nuit des musées, Journées européennes du patrimoine) attirent moins, le public bénéficiant de la gratuité a globalement augmenté depuis vingt ans, avec de fortes disparités selon les années.

Ainsi le musée a connu sa plus forte fréquentation en 2009 - avec 16277 visiteurs - grâce à un doublement du nombre d'entrées gratuites. Cette année-là, le musée avait présenté une exposition lors du Festival de Loire, séduisant de nombreux badauds.

Mais cela reste cependant en deçà des prévisions établies lors du réaménagement du musée : 18 000 visiteurs par an.

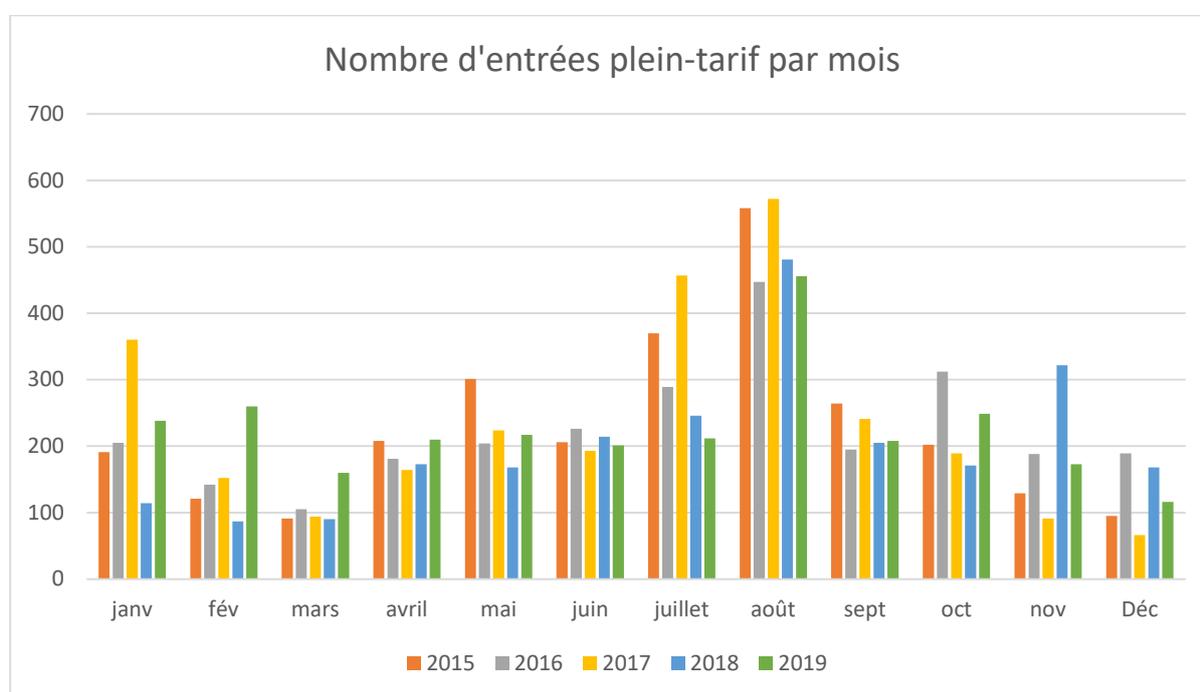
Sur vingt ans, la moyenne s'élève à 13803 visiteurs à l'année. Pour 2018 et 2019, la fréquentation se situe en dessous de cette moyenne.

## 2. L'importance des expositions

Depuis 1998, le musée mène une politique culturelle active. En vingt ans, près de cinquante expositions ont été organisées, plus d'une quinzaine de catalogues et de livrets d'exposition ont été édités.

Les expositions temporaires d'une durée généralement de trois mois et demi sont essentielles pour la fréquentation du musée, elles permettent de susciter l'intérêt du public local qui renouvelle ainsi sa visite.

Le musée programme une à deux expositions par an, la plus importante se tient entre octobre et février de l'année n+1, de façon à relever la fréquentation en hiver et à offrir une programmation à une période où nombre de sites touristiques sont fermés.



Si les deux mois d'été – juillet et août – restent les plus fréquentés, les expositions temporaires permettent d'assurer une fréquentation honorable entre octobre et janvier.

Ainsi le mois de janvier 2017 a profité du succès d'estime de l'exposition *C'est à ce prix que vous mangez du sucre, la Loire et la traite négrière*, du 21 octobre 2016 au 30 janvier 2017.

Cette même année, la fréquentation a été particulièrement importante en été, en raison de la programmation de l'exposition *Les faiseurs de bateaux*, du 19 mai au 15 octobre 2017.

Conjointement à cette exposition se tenait, dans la cour intérieure du musée un chantier de construction de bateaux. L'association des marins de la ville y réalisait en effet un fûtreau. Ce chantier a bénéficié de nombreux articles de presse et de plusieurs reportages sur l'antenne régionale de la chaîne de télévision France3. Les visites du chantier, programmées notamment lors des journées européennes du Patrimoine, ont attiré de nombreux visiteurs.

Enfin, en 2018, l'exposition consacrée à Maurice Genevoix, du 18 octobre 2018 au 3 mars 2019, a donné une vraie impulsion, particulièrement aux trois premiers mois de l'année 2019.

Ces expositions temporaires représentent un coût important, l'équivalent de la moitié du budget de fonctionnement du musée (sachant qu'une partie substantielle de ces dépenses est

pris en charge par le service des ressources humaines). Ces expositions nécessitent de nombreux prêts, les collections du musée étant numériquement insuffisantes. Les expositions sont cependant indispensables au dynamisme du musée, sans elles, pas de programmation culturelle satisfaisante.

### 3. Une politique tarifaire adaptée

Malgré la réévaluation des tarifs en 2018 (ces derniers n'avaient pas changé depuis 1998), les droits d'entrée au musée restent accessibles, d'autant qu'en fonction des publics une modulation des tarifs est appliquée afin de favoriser un plus grand accès à la culture.

Ils se déclinent de la façon suivante :

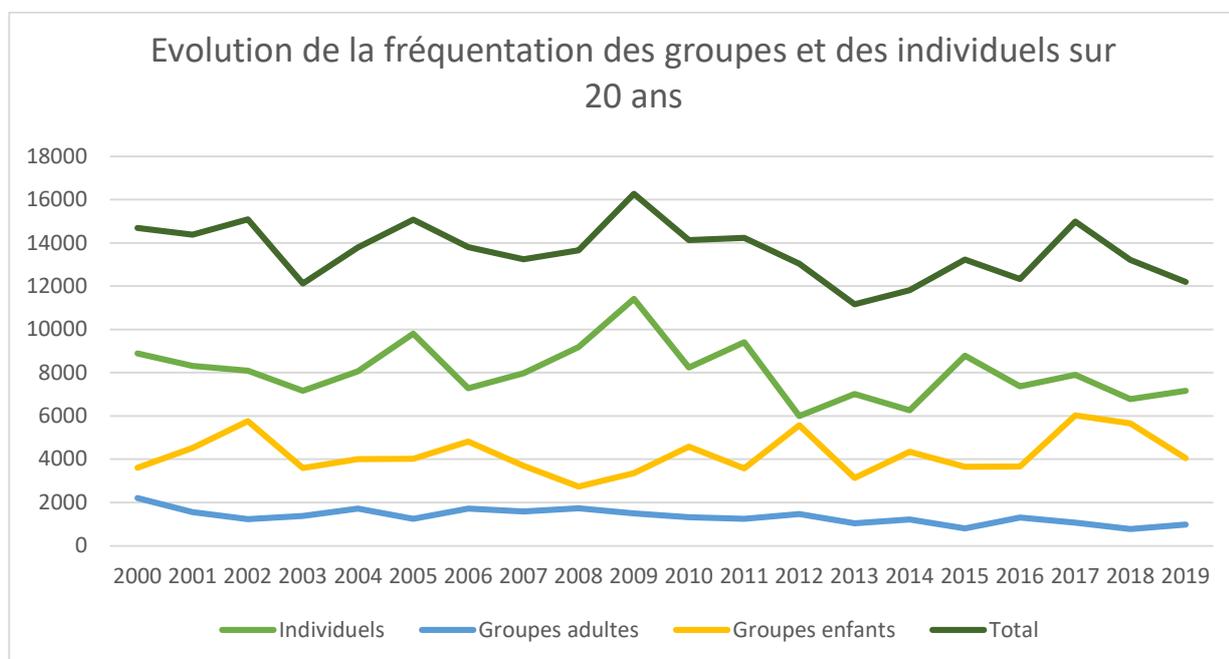
- 5€ pour les entrées plein-tarif
- 3€ pour les tarifs réduits. Depuis 2015, les personnes en situation de handicap comme les associations de marinières y ont droit.

De même, dans le cadre d'un partenariat avec d'autres établissements culturels du département, l'achat d'un ticket plein tarif donne droit à un tarif réduit dans les autres sites partenaires : Châteaux de Gien, de Sully-sur-Loire et de Chamerolles, musée départemental de la Résistance et de la Déportation de Lorris.

Enfin, depuis 2018, les établissements médicalisés pour personnes handicapées et/ou âgées (groupes de moins de 10 personnes), bénéficient du tarif réduit de 3 €/personne, tarif incluant une visite guidée simplifiée et allégée, adaptée à ce type de public.

## B. Nature et origines géographiques des différentes catégories de publics

### 1. Les groupes



La bonne fréquentation des groupes d'enfants (scolaires et périscolaires) est un des succès du musée. Si elle peut varier d'une année à l'autre, en fonction des programmes scolaires et des projets d'écoles, elle a globalement augmenté en vingt ans.

Les écoles (maternelles et primaires) viennent en grande majorité du Loiret, la part des écoles de la ville représente un peu plus d'un tiers, en moyenne, sur les cinq dernières années (27% en 2015 et 40 % en 2018). La fréquentation des classes de la ville varie en fonction du thème des expositions temporaires. A noter que Châteauneuf compte deux groupes scolaires publics, une école privée, ainsi qu'un unique collège. Un lycée est en cours de construction pour une ouverture prévue en septembre 2023.

La question de l'assiduité des groupes adultes est plus délicate. Leur fréquentation décroît lentement mais sûrement depuis 1998.

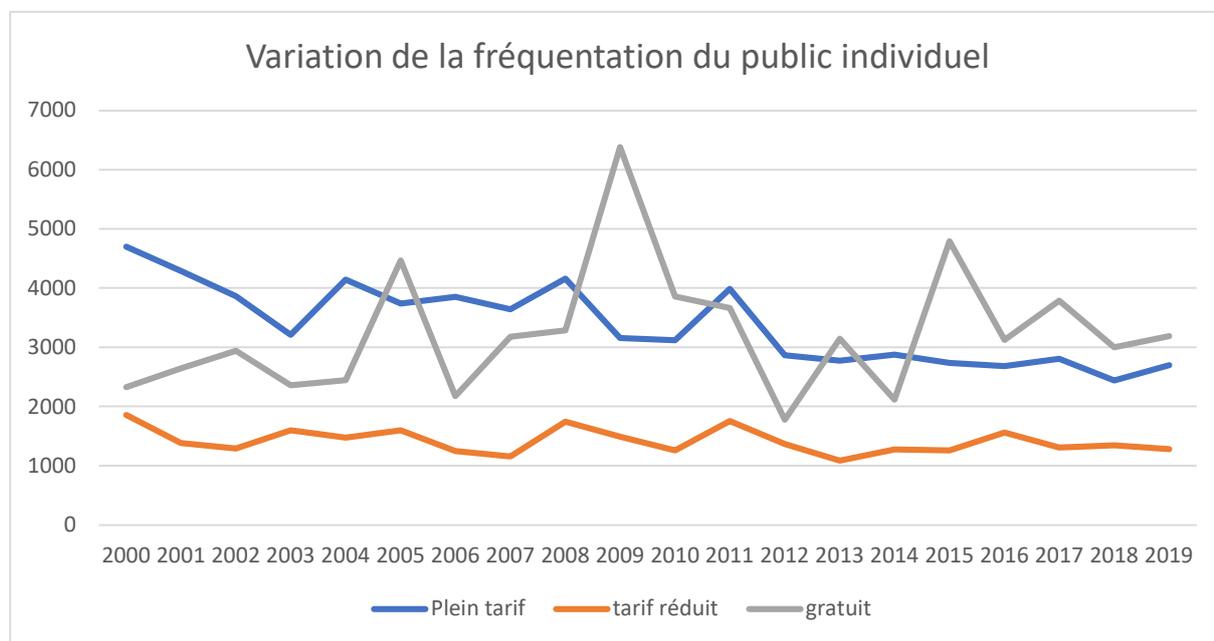
Ce type de public a évolué ces dernières années. Il ne s'agit plus de groupes importants se déplaçant en cars, via des sociétés d'autocaristes, mais plutôt de petits groupes constitués au sein d'associations. Les groupes de personnes plus âgées (4<sup>e</sup> âge) privilégient maintenant les activités nécessitant peu de déplacements, comme les croisières sur le Canal de Briare ou les petits trains en ville.

A noter aussi que les cars rencontrent des difficultés à circuler en ville et à stationner à proximité du musée.

Pour ce type de public, les visites guidées demeurent largement plébiscitées.

## 2. Les individuels

Les individuels représentent tous les visiteurs qui ne constituent pas de groupes de plus de dix personnes. Ils viennent en famille, entre amis, en couple ou seuls. Ils s'acquittent d'une entrée plein tarif, d'un tarif réduit (pour les familles nombreuses, les chômeurs, les personnes en situation de handicap...) ou profitent de la gratuité à l'occasion de journées dédiées soit six journées par an.



Ils constituent notre principal public, le public de fond, même s'il s'amenuise d'année en année, particulièrement celui réglant une entrée plein tarif. Plusieurs pics sont toutefois observables : en 2004, en 2008 et 2011 pour les entrées plein tarif. Ces années se sont démarquées par le bon résultat des expositions temporaires. En 2004, il y a eu pas moins de trois expositions organisées : *Images de crues*, *Chemins d'eau* et *Plages de Loire*. En 2008, l'exposition consacrée à Robert Doisneau a massivement attiré les visiteurs tandis que les deux

expositions de 2011, *La Loire dessus dessous* et *Petits bateaux et marins en herbe* ont été appréciées du public.

Les tarifs réduits connaissent aussi une érosion, bien que plus mesurée.

Les journées de gratuité permettent de revigorer la fréquentation bien que cela soit, ces dernières années, moins sensible.

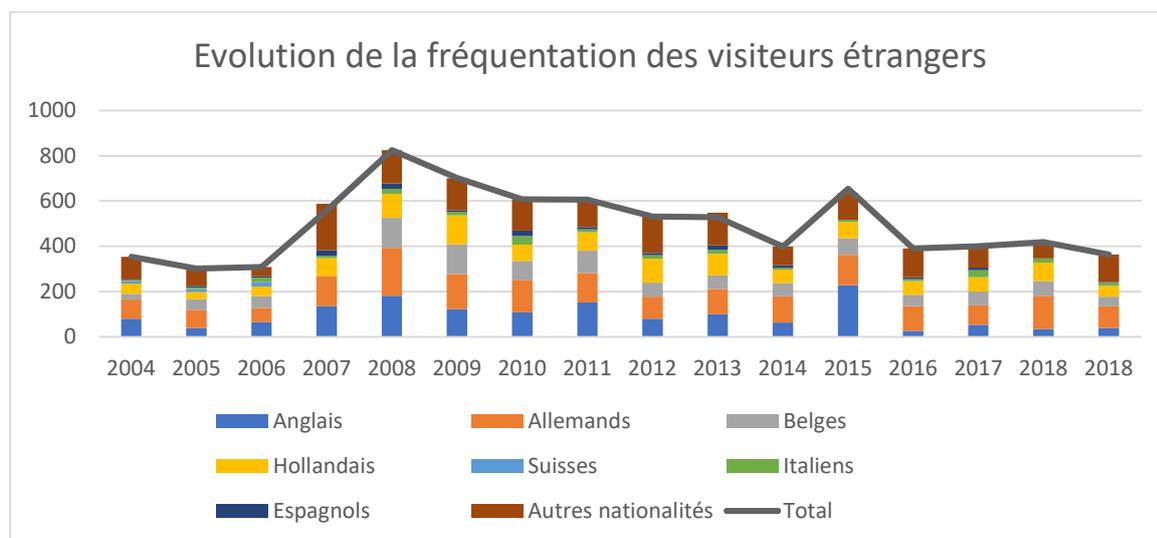
Elles concernent les événements nationaux comme la Nuit des Musées ou les Journées Européennes du Patrimoine (JEP) mais aussi les fêtes locales telles que la fête des rhododendrons et la Saint-Nicolas.

Une moindre publicité au niveau national et une concurrence accrue au niveau local ont notamment nui à la Nuit des Musées et aux JEP. De nombreuses festivités sont en effet concomitantes à ces événements : les Heures Historiques de Sully-sur-Loire à la mi-mai, les nombreuses fêtes de marins ou fête du port au printemps et en été... Pour le Loiret on en dénombre déjà neuf, entre mai et septembre.

Et c'est sans compter l'important Festival de Loire, qui se tient tous les deux ans à Orléans depuis 2003. Il est donné comme le plus grand rassemblement européen de la marine fluviale. Le musée y est bien entendu présent.

La participation au festival se signale par des pics de fréquentation pour le musée, surtout lorsqu'il y propose une exposition.

La fréquentation, enfin, du public étranger se signale par sa faiblesse.



Le musée accueille trop peu de touristes étrangers. La moyenne, entre 2004 (date à partir de laquelle nous disposons de statistiques fiables) et 2019, s'établit à 497 visiteurs par an, avec une « pointe » à 825 personnes en 2008.

Par comparaison, avant le réaménagement du musée, lorsque celui-ci était encore installé dans les salles à l'entresol du château/hôtel de ville, la fréquentation s'élevait à 968 visiteurs étrangers en 1990 (soit 11% de la fréquentation totale) et 949 en 1991 (soit 9, 7%).

Ces dernières années, la fréquentation des touristes étrangers oscille entre 5% et 3%.

L'attrait du château, lorsque le musée y était situé, peut-il expliquer cette différence, sachant qu'en Région Centre-Val de Loire, les touristes français comme étrangers privilégient les châteaux ?

La région Centre-Val de Loire compte onze monuments nationaux qui ont accueilli en 2019 1,6 million de visiteurs (dont plus d'1 million pour le seul Domaine national de Chambord). Ceci

place la région en deuxième position pour le nombre d'entrées après l'Ile-de-France. Ces onze établissements attirent davantage de monde que les 65 musées de France de la région. La fréquentation de ces musées est en outre la plus basse, après la Corse, des 13 régions de la métropole.

Par ailleurs, en Région Centre-Val de Loire, la fréquentation touristique se concentre sur deux départements : l'Indre-et-Loire (Touraine) et le Loir-et-Cher (Blésois) et elle est très majoritairement française (Enquête de fréquentation des monuments, sites et musées 2018 et 2019, CRT Centre-Val de Loire/ADT/OET/TMVL).

Le Loiret est bien moins touristique. Que l'on compare seulement, en 2019, les 69 758 visiteurs de l'hôtel Groslot à Orléans ou les 60 831 du château de Sully-sur-Loire, avec les 533 944 personnes qui se sont rendues au domaine régional de Chaumont-sur-Loire ou celles qui ont franchi l'entrée du château de Blois (353 521 dénombrées).

Et si les musées de France sont nombreux dans le Loiret (douze, record régional), ils attirent relativement peu de visiteurs. Seuls cinq d'entre eux ont reçu en 2019 plus de 10000 visiteurs. Parmi eux, le musée de la marine de Loire, grâce notamment à ses efforts dans le domaine de la médiation.

## **C. La médiation au musée**

### **1. Au sein du parcours**

Chacune des huit grandes thématiques du parcours est annoncée par un panneau d'introduction : soit par un kakemono soit par un panneau en plexiglass bordeaux.

Ces thématiques se composent de plusieurs séquences, elles-mêmes signalées par un panneau de titre et un panneau de texte, toujours en plexiglass. Les panneaux de texte synthétisent les principales informations sur le sujet.

Ces panneaux constituent l'essentiel de la signalétique, les panneaux servant à orienter les visiteurs sont à la portion congrue mais le parcours est, il est vrai, relativement aisé à suivre.

A cela s'ajoutent des dispositifs complémentaires servant à contextualiser les collections : une carte du bassin de la Loire à l'entrée de la salle principale (nef), des fiches de salle, des reproductions de dessin, de cartes postales, des photographies (vues du fleuve à l'étiage, portraits de mariners, pêcheurs sur leur toue...), des maquettes.

Sans oublier l'apport de l'audiovisuel : deux écrans diffusant, près de la restitution de chaland, un film montrant *La Montjeannaise* (réplique d'un bateau de 1830) manœuvrée par son équipage (en collaboration avec l'écomusée de Montjean aujourd'hui fermé). Depuis deux ans, un autre écran, placé dans la section sur les moulins, donne à voir le dernier moulin à nef d'Europe en train de fonctionner (film réalisé en 1993 par Claude Rivals, Université Toulouse II-Le Mirail). Pareillement, dans l'espace traitant de l'industrie des ponts métalliques, deux films transmis par la société Baudin Châteauneuf et une animation réalisée à partir d'un album numérisé, facilitent la mise en contexte des objets exposés.

Enfin, depuis quelques années, des animations multimédia, d'abord conçues pour les besoins des expositions temporaires, ont été réutilisées dans le parcours permanent afin de le rendre plus attractif.

### **2. L'action du service des publics**

L'essentiel de la médiation est bien évidemment pris en charge par le service des publics composé par trois agents.

Très traditionnellement, le service des publics propose à l'année pour les groupes adultes constitués, des visites libres ou guidées des collections et/ou de l'exposition temporaire. Il est aussi possible de découvrir le port fluvial de Châteauneuf, dans le cadre d'une visite couplée ou non avec le musée.

L'été, une programmation spécifique est mise en place à l'attention des visiteurs individuels : visites du port, visite découverte des collections comprise dans le prix du billet (les week-ends uniquement). Au fil des années, le succès mitigé de cette programmation a incité le musée à la réduire.

Il en est de même des visites en langues étrangères intégrées dans l'offre du musée à son ouverture (certains agents avaient été recrutés dans cette optique) et qui, faute de touristes étrangers, n'ont pas été maintenues.

L'absence de travail en synergie avec l'Office de Tourisme peuvent expliquer ces résultats. Le transfert de la compétence « tourisme » à la Communauté de Communes de Loges et la réorganisation des offices de tourisme qui a suivi, ne l'ont guère facilité.

La grande réussite du service des publics reste l'accueil des enfants, en groupes (dans le cadre scolaire et périscolaire) et en individuels (lors des vacances scolaires).

La qualité et la diversité des offres proposées en est la principale raison. Visites et ateliers, renouvelés chaque année, permettent de découvrir le musée et ses collections mais aussi le port fluvial de Châteauneuf, les bords de Loire et la faune ligérienne.

Il en est de même pour les structures médicoéducatives.

La question de l'accessibilité est au centre des préoccupations du musée.

### **3. Un musée plus inclusif**

Cette attention pour l'accessibilité du musée est, depuis le réaménagement du bâtiment, persistante.

Depuis 1998, de larges plages horaires sont instituées : de 10h à 18h sans interruption, d'avril à novembre, et de 14h à 18h le reste de l'année.

Il en est de même pour l'accessibilité physique du bâtiment.

L'essentiel du musée - à l'exception de la salle à l'entresol - est accessible aux personnes à mobilité réduite, un ascenseur étant à la disposition des visiteurs.

En 2003, le musée de la marine de Loire a été labellisé « Tourisme et Handicap » pour le handicap moteur et le handicap mental. En 2019, il a perdu le label et cherche depuis, par des aménagements, à le recouvrer.

Ensuite, le musée n'a eu de cesse, depuis vingt ans, de diversifier ses publics. Le musée s'est ainsi ouvert au public en situation de handicap, en adaptant ses offres et en proposant des actions spécifiques.

Le public en situation de handicap représente cependant une part réduite de la fréquentation du musée. Ces dernières années, le musée a accueilli : 95 personnes en 2016, 107 en 2017, 106 en 2018 et 78 en 2019.

Ces visiteurs se déplacent pour l'essentiel en petits groupes.

Il peut s'agir d'IME ou de SESSAD pour le secteur médico-éducatif mais aussi d'hôpitaux de jour, de foyers ou de associations.

Venant surtout du Loiret, ces visiteurs présentent majoritairement

- un handicap mental et/ou

- un handicap physique

Les personnes présentant un handicap visuel sont peu présentes (nous proposons des documents en braille, une carte de la Loire en relief ainsi que des artefacts à manipuler).

Celles porteuses d'un handicap auditif sont absentes (le musée ne dispose pas de boucles magnétiques ni d'autre dispositif adapté à ce handicap).

Entre 2017 et 2019, le musée a participé au projet « Musées et Santé » mis en œuvre par l'association régionale des professionnels des musées, *Musées en Centre-Val de Loire*. Dans le cadre de ce projet, le musée s'est associé avec le musée des beaux-arts d'Orléans et trois structures sanitaires et médico-sociales du département pour monter une petite exposition.

D'autre part, depuis 2012, la ville de Châteauneuf-sur-Loire a signé une convention de partenariat avec l'association *Cultures du Cœur du Loiret*. La convention prévoit notamment la mise à disposition de dix invitations gratuites par mois au musée de la marine de Loire. Ces invitations s'adressent aussi bien à des individuels qu'à des groupes en visites guidées.

Ces dernières années, le musée a accueilli :

- 82 individuels (4 groupes) en 2017
- 9 individuels (1 groupe) en 2018
- 68 individuels (4 groupes) en 2019.

## **D. Suggestions pour mieux associer les publics**

### **1. Un musée plus attractif**

Malgré ses efforts pour s'ouvrir au public le plus large, le musée déplore un affaissement de sa fréquentation, touchant principalement le public adulte (les individuels et les groupes). Chercher à y remédier, c'est d'abord tenter d'en trouver les causes en réalisant par exemple une étude des publics et des non-publics du musée.

Cette étude pourrait fort commodément être effectuée en interne, par l'agent en charge de la communication, en s'aidant du guide méthodologique sur les études de publics du Ministère de la Culture.

Il pourrait s'agir d'une étude quantitative de notoriété, privilégiant des enquêtes en face à face, en dehors du musée. La méthodologie, le choix des lieux les plus propices pour recueillir des informations, seraient à déterminer en s'appuyant sur l'expertise d'agence comme Tourisme Loiret.

Un premier essai pourrait avoir lieu au moment du Festival de Loire 2021 où le musée va tenir un stand avec l'Association des Amis du musée.

Cette étude pourrait nous permettre de confirmer ou d'infirmer un sentiment diffus partagé au sein de l'équipe du musée, à savoir la renommée et l'attrait plutôt restreints du musée.

En attendant la mise en œuvre de cette étude, le musée ne peut ignorer les préconisations du rapport de la mission sur les « Musées du XXI<sup>e</sup> siècle ».

Il serait, tout d'abord, utile de parfaire la politique tarifaire du musée en initiant de nouveaux accords.

Dès 2021, le musée va ainsi pouvoir référencer ses offres sur la plateforme de l'application pass Culture (dispositif du Ministère de la Culture), à destination des jeunes de 18 ans (dans le Loiret, il s'agit de 8150 personnes).

Le musée prévoit, par la suite, de passer une convention avec ANCV afin de permettre le règlement des entrées par chèque-vacances.

Il est aussi envisagé d'établir un partenariat avec les établissements culturels environnants (Le Belvédère de Saint-Benoit-sur-Loire pour sa proximité géographique par exemple).

Le projet avec les structures proposant des balades en bateau dans le Loiret est plus avancé. Six structures (sociétés privées, associations) se sont d'ores et déjà dites intéressées par la

proposition du musée qui consisterait à octroyer une entrée à tarif réduit à tout visiteur ayant effectué une balade en bateau avec l'un des partenaires.

## **2. Un musée plus accueillant et collaboratif**

Le musée manque singulièrement de lieu de repos, de détente. Les petits sièges pliants mis à disposition des visiteurs à l'accueil y suppléent en partie mais les bancs font défaut dans la nef et les lieux de repos initialement prévus ont été utilisés comme espaces d'exposition. Réinvestir celui de l'entresol, avec un « coin lecture », améliorerait le confort des visiteurs.

Ce réaménagement, déjà suggéré en première partie, ne pourrait se faire qu'après modification du parcours permanent. Ce dernier devrait s'accompagner d'une harmonisation de la scénographie. Cela consisterait d'abord à supprimer les trois kakemonos restant dans le parcours (à l'entrée de la nef et dans la section sur la navigation à vapeur) puis à s'interroger sur l'opportunité de garder les panneaux carrés de couleur bordeaux. S'ils signalent les différentes séquences, ils sont nombreux à être mal placés, peu visibles des visiteurs.

Dans les derniers aménagements, comme la salle Châteauneuf ou l'espace sur l'industrie des ponts métalliques, l'usage de larges vinyles colorés a été privilégié. Plus attrayants, mieux repérables, ceux-ci pourraient plus aisément séquencer le parcours, le rendre plus intelligible, plus clairement identifiable.

En outre, soucieux de développer de nouvelles relations aux publics, le musée envisage de mettre en œuvre des actions visant à mieux associer ces derniers à la vie et à la programmation du musée.

Le musée souhaite notamment poursuivre le travail effectué avec les publics en situation de handicap. Dans le cadre du projet « Musées et santé » (mis en œuvre par l'association MCVL) puis pour les besoins du projet de labellisation Tourisme & Handicaps, le musée s'était initié au F.A.L.C., en concevant et réalisant des cartels et un livret de visite. L'aide des structures partenaires (foyers d'accueil) avait été décisive pour y parvenir.

Il serait intéressant de continuer dans cette voie, en s'associant à des structures de santé, pour proposer dans les expositions temporaires, des documents F.A.L.C aux visiteurs.

Le musée prévoit aussi de participer, avec l'association des musées de la région, au projet de visite virtuelle destinée à améliorer l'accessibilité des œuvres, projet qui concernera la salle Châteauneuf, seule salle du musée qui n'est pas accessible aux personnes à mobilité réduite. Enfin, obtenir de nouveau le label « Tourisme et Handicap » reste pour le musée un impératif.

## IV. L'établissement, un rayonnement à l'échelle départementale

### A. Les moyens de fonctionnement

#### 1. Le budget

La baisse drastique des dotations d'Etat, depuis plusieurs années, a conduit la municipalité à mener une politique de réduction des dépenses réelles de fonctionnement, entraînant une baisse des charges à caractère général ainsi qu'une diminution des frais de personnel.

Cet effort de gestion a été réalisé par l'ensemble des services de la ville.

Le budget du musée a, en toute logique, fortement décliné.

En 2014, le budget prévisionnel voté s'élevait à 53350€, en 2015, il était descendu à 35660€. Depuis 2017-2018, il avoisine les 31000€ (en 2019, il est monté à 34148 € en raison des dépenses consenties dans le cadre de l'opération « Catalogue des désirs - Culture près de chez vous », dépenses intégralement compensées par la Drac Centre-Val de Loire).

Face à cette baisse de près de 40%, le musée s'est adapté : il a renoncé à l'essentiel de son budget communication ainsi qu'à l'édition de catalogue pour ses expositions temporaires.

Les agents du musée ont également consenti à modifier leur façon de travailler en réalisant en interne ce qui auparavant était externalisé : la scénographie des expositions (notamment la conception des panneaux de textes), certains documents de communication (flyers pour la Saint-Nicolas, affiches et cartons d'invitation) mais aussi les livrets d'exposition voire les catalogues petit format.

Cela s'est traduit par une polyvalence accrue, un recours notable aux logiciels gratuits et à l'autoformation.

#### Evolution des dépenses et recettes du musée en fonctionnement et en investissement

	2015		2016		2017		2018		2019	
	FONCT	INV								
<b>DEPENSES</b>	34 700 €	7526,17 €	30 388,80 €	7990,59 €	29 226,30 €	917,80 €	29 933,10 €	8604,68 €	31 841,70 €	7075,51 €
<b>RECETTES</b>	39 458,79 €	2201 €	34 961,94 €	140,00 €	37 434,23 €	2085,00 €	48 204,39 €	1331,00 €	44 792,97 €	2544 €

#### 2. Le personnel

Le musée compte quatre agents à temps plein et deux à temps partiel. A cela s'ajoutent deux vacataires assurant par rotation les missions d'accueil et de surveillance les week-ends ainsi qu'une bénévole venant ponctuellement aider au centre de documentation.

Les effectifs du musée sont stables depuis la réouverture du musée en 1998 ce qui, étant donné les contraintes budgétaires de la ville, est à souligner. Si les premières années ont connu plusieurs changements d'affectation, depuis plusieurs années, les agents en poste ont privilégié la permanence. Cela peut s'expliquer par l'intérêt et l'attrait des missions confiées aux agents. Leurs missions sont variées et nombreuses.

Ainsi les agents de catégorie C, en plus de leurs activités communes : accueil, sécurité dans les salles, médiation, assurent deux à trois missions distinctes.

Cela évite toute monotonie et routine mais occasionne une certaine dispersion. Certaines missions en pâtissent comme la gestion des collections. Les deux agents en charge de la gestion des collections effectuent d'autres missions chronophages : gestion administrative (suivi des commandes), régie (boutique et entrées) pour l'un, organisation des expositions et scénographie pour l'autre.

Comme indiqué précédemment (voir chapitre 3 a)), la gestion informatisée des collections est maintenant assurée par un seul agent.

Malgré un budget contraint, l'effort de formation a pu être maintenu, privilégiant les formations proposées par le CNFPT et les journées d'études organisées par l'association *Musées en Centre-Val de Loire* (ex : APSMRC).

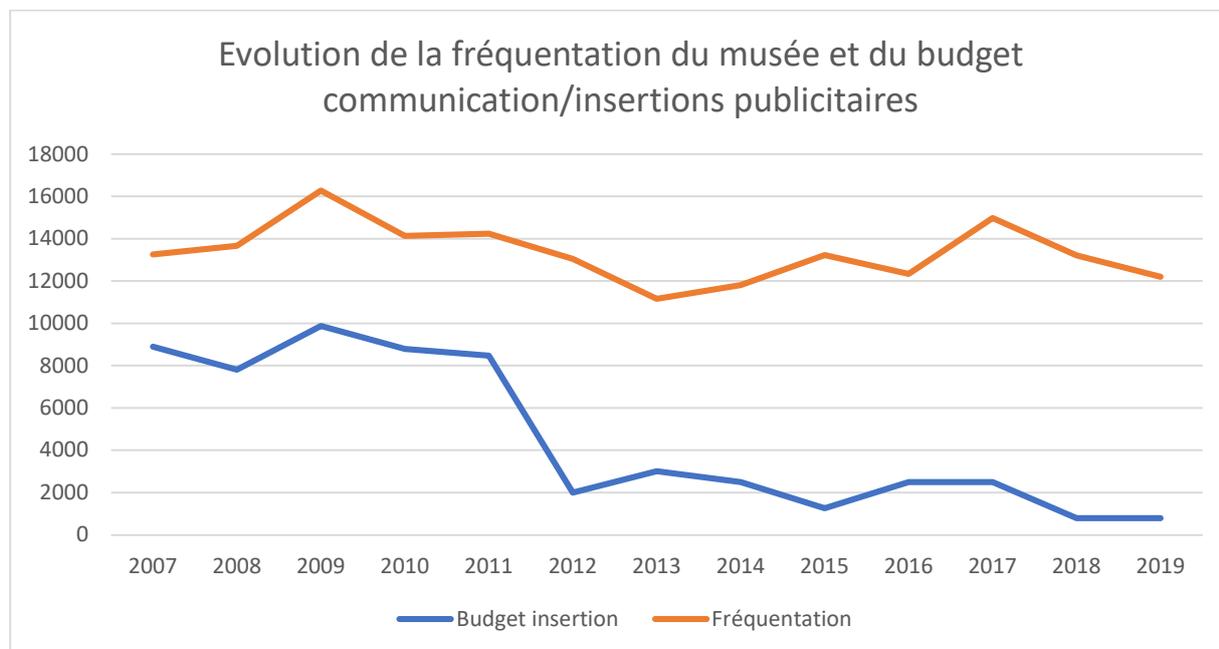
A raison d'une formation par an (au mieux), un agent ou un groupe d'agents peut bénéficier d'une formation dispensée par un autre organisme de formation tel que l'OCIM, Tourisme O'Centre, ou par des associations. Il s'agit de formations particulières répondant aux besoins spécifiques des agents en matière de zoologie (entomologie, ornithologie), scénographie, utilisation des réseaux sociaux...

## B. La communication

Le musée de la marine de Loire est à la fois un acteur incontournable pour qui s'intéresse à l'histoire de la navigation et de la batellerie sur la Loire et un établissement qui reste peu connu du grand public. Le musée pâtit d'un déficit de notoriété, même si l'affluence sur les quais d'Orléans, lors du festival de Loire, atteste d'un certain attrait pour le sujet.

### 1. Faire connaître le musée

La communication est un des secteurs qui a été le plus impacté par la baisse des budgets. La fréquentation s'en est inévitablement ressentie, d'autant qu'en fonction des années, la distribution des dépliants du musée n'a pas toujours pu être assurée. En effet, selon les années, le musée a pu faire appel à un prestataire assurant la diffusion d'environ 40 000 dépliants le long de l'axe ligérien (axe suivi par les touristes, en lien avec les châteaux de la Loire). Lorsque cette diffusion ne peut avoir lieu, le musée recentre sa communication sur le Loiret, privilégiant Orléans et ses alentours.



En réaction, le musée a cherché à diversifier sa communication. Son site Internet a été réactualisé en 2016 (par comparaison, les musées d'Orléans ne disposent pas de site propre) et depuis 2017, le musée dispose d'une page Facebook régulièrement alimentée. L'activité du musée n'est toutefois pas suffisante pour justifier sa présence sur Twitter. Le recours à

Instagram est encore à l'étude. Reste que les réseaux sociaux sont inévitables pour qui souhaite s'adresser au public adolescent et aux jeunes adultes.

Globalement, la distribution des documents de communication du musée (affiches et flyers annonçant les manifestations) est réalisée par un agent du musée circulant dans un rayon réduit autour du musée, ce qui permet de toucher les offices de tourisme, les lieux touristiques et les campings environnants. Une part de la communication se fait traditionnellement par mailing et par courrier.

Chaque année, le musée participe également à une ou deux bourses touristiques (celle organisée dans le Loiret et une seconde dans un département limitrophe). Le musée est en outre partenaire d'« Orléans Val de Loire Tourisme », la structure chargée de la promotion et de la valorisation du tourisme local. Au vu de l'attractivité d'Orléans dans le département, l'adhésion à cette structure est pour le musée indispensable.

Nos activités continuent par ailleurs à être relayées dans la presse régionale (mais celle-ci comme l'ensemble de la presse écrite a perdu une partie de son lectorat) et par la radio (France Bleue Orléans et radios locales).

Aujourd'hui, la communication est assurée par l'agent chargée de la communication, secondée par le régisseur des collections qui actualise le site Internet et la responsable du centre de documentation qui conçoit les documents de communication et gère la page Facebook du musée.

## **2. Trouver le musée**

Le défaut de signalétique est commun à de nombreux musées et le musée de la marine n'y échappe pas.

Cela commence dès la tangentielle d'Orléans - la voie rapide reliant Orléans à Châteauneuf-sur-Loire - avec un panneau vétuste. Par la suite, aucun panneau ne signale le musée avant l'arrivée en centre-ville.

Les autres entrées sont dépourvues d'indication relative au musée.

Le plus significatif est la situation de la place du port. La véloroute « La Loire à vélo » traverse cette place, point névralgique permettant d'accéder aux rues commerçantes du centre-ville ainsi qu'au bord de Loire et au parc départemental. Faute de signalisation, de nombreux cyclotouristes ignorent la présence du musée.

## **C. Le musée et son environnement**

### **1. Les atouts de la commune**

Le musée de la marine de Loire est municipal, il est administré par la commune de Châteauneuf-sur-Loire. Châteauneuf-sur-Loire est chef-lieu de canton. C'est aussi la commune la plus importante de la Communauté de Communes des Loges qui en regroupe vingt depuis 2017. Au recensement de 2017, la ville comptait 8126 habitants (soit une augmentation de 4% en 10 ans).

Etablie au centre du département du Loiret, sur la rive droite de la Loire, la ville est bien desservie au niveau du réseau routier.

Les transports publics sont eux limités : cinq compagnies de taxis et trois lignes de bus du réseau départemental de transports « ULYS ». La ligne de chemin de fer est, elle, arrêtée depuis les années 1950-1960.

La ville s'inscrit dans un « bassin de vie dynamique et attractif, entraîné notamment par la vitalité de l'agglomération d'Orléans. »<sup>12</sup>. Les activités présentes sur la commune sont nombreuses. La ville dispose de deux zones d'activités. Des établissements industriels importants sont implantés sur la commune comme Baudin Châteauneuf, spécialisé en constructions métalliques et charpentes. Les commerces et services se concentrent logiquement dans le centre-ville, le long de la Grande Rue.

Pour ce qui relève des risques majeurs, la ville est soumise aux risques naturels et industriels suivants :

- inondation
- tous risques climatiques
- mouvements de terrain
- transport de marchandises dangereuses

Il est à noter que pour les inondations et les mouvements de terrain, le musée est situé dans une zone d'aléas faibles.

D'une superficie de 40 km<sup>2</sup>, la commune est marquée « par une mosaïque de milieux témoins à la fois de sa richesse et de son évolution »<sup>13</sup>. Trois entités paysagères ont été identifiées sur le territoire communal : le Val de Loire, le paysage forestier de la forêt d'Orléans et le plateau urbanisé.

Le Val de Loire est la « force vive de la commune et la priorité de l'économie touristique ». Cette entité fait partie du périmètre inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2000 au titre des paysages culturels : le Val de Loire de Chalonnes (Maine-et-Loire) à Sully-sur-Loire (Loiret).

Un projet de classement du site « La Loire à Châteauneuf-sur-Loire » est actuellement en cours. La zone proposée au classement correspond au paysage le plus pittoresque : la Loire sur les 6 km de longueur de l'ancienne zone portuaire, le château et son domaine et en rive gauche, les bords de Loire. Les zones urbanisées sont exclues sauf une partie du hameau de la Ronce.

La commune est en outre concernée par trois sites Natura 2000 : la vallée de la Loire de Tavers à Belleville-sur-Loire, la vallée de la Loire du Loiret et la forêt d'Orléans.

## 2. Un riche patrimoine culturel

La ville compte un patrimoine bâti ancien de qualité, allant du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle cohabitant plus ou moins harmonieusement avec un patrimoine bâti récent.

Au sein de ce tissu urbain, plusieurs bâtiments et monuments insignes sont protégés.

Il y a premièrement le château. Construit au XI<sup>e</sup> siècle, il fut dans les premiers temps une résidence royale appartenant aux Capétiens puis aux Valois. Le Château devint ensuite la propriété des ducs d'Orléans. Après un long abandon qui laissa le château en ruine, celui-ci fut reconstruit dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle par les Phélypeaux de La Vrillière, une



**Hôtel de ville – ancien château seigniorial**  
© Mairie de Châteauneuf-sur-Loire

<sup>12</sup> Idem

<sup>13</sup> PLU de la commune de Châteauneuf-sur-Loire, document n°1 : Rapport de présentation

famille de secrétaires d'Etat du roi. Le château, restauré et agrandi, fut agrémenté de jardins à la française descendant jusqu'à la Loire.

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le château est racheté par le duc de Penthièvre, petit-fils légitimé de Louis XIV. A la Révolution, le château est vendu comme bien national puis en partie détruit par son propriétaire d'alors.

Du château, ne subsistèrent qu'une partie du corps principal de logis et ses dépendances (les écuries abritant le musée, les pavillons d'entrée et l'orangerie). Ils ont été classés monuments historiques en 1927 et en 1942. Depuis 1925, le château est le siège de l'hôtel de ville.

A côté du musée et de l'hôtel de ville se trouve l'orangerie du Château, construit à l'époque du duc de Penthièvre (propriétaire du château de 1783 à 1793), peu avant la Révolution.

Classé monument historique en 1942, ce bâtiment a gardé sa destination première : la conservation des plantes en hiver.

Ces bâtiments sont situés à l'orée du parc départemental.

Ce parc est l'ancien parc du château, remanié en parc à l'anglaise, entre 1821 et 1832, par Charles Huillard d'Hérou, horticulteur passionné. Le parc constitue aujourd'hui un conservatoire unique d'arbustes d'ornement et d'arbres acclimatés à la région depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle. Inscrit au titre des sites et monuments naturels en 1931, le parc est la propriété du département depuis 1934.



**Orangerie**  
© MML



**Port fluvial de Châteauneuf**  
© MML

En traversant le parc et les terres du Château, on accède au port fluvial de Châteauneuf-sur-Loire. Il comporte le port du Cail en aval, la place du Port, le quai Penthièvre et le port d'Amont.

La place du Port et le quai Penthièvre, tels qu'on peut les voir aujourd'hui, ont été aménagés entre 1784 et 1789, à l'époque du duc de Penthièvre.

Du XVII<sup>e</sup> au début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'activité s'étendait sur une zone portuaire allant du port du Cail au port du hameau de la Ronce.

Un chemin de halage, le Chastaing, réunissait le quai Penthièvre au port de la Ronce. Le projet interrompu à la Révolution ne fut achevé

qu'en 1855.

Tardivement aménagé, le Chastaing fut très peu utilisé pour le halage et devint rapidement un lieu de promenade apprécié des habitants. Classé depuis 1942, il est également un lieu de mémoire dédié à l'écrivain Maurice Genevoix (1890-1980).

La ville abrite d'autres bâtiments remarquables : la Vieille Halle ou Halle Saint-Pierre, un ancien hangar à bateaux construit en 1844 dans le port de Châtillon-sur-Loire puis remonté en 1854 à Châteauneuf-sur-Loire ; la Nouvelle Halle édifée en 1903 ; la Chapelle Notre Dame de L'Épinoy dans le quartier des vigneron ainsi que l'église Saint-Martial classée monument historique en 1941. Elle protège le mausolée de Louis Phélypeaux de La Vrillière (1599-1681) réalisé en marbre en 1686 par le sculpteur Domenico Guidi (mausolée classé en 1862).

### **3. L'environnement culturel**

Le musée est l'équipement culturel majeur de la ville qui compte également une bibliothèque, articulée autour de deux salles, et une salle à vocation socioculturelle, l'Espace Florian inauguré en 1995. La politique culturelle de la ville (sans compter les fêtes et cérémonies) se résume à la programmation culturelle de ces trois équipements.

La vie culturelle à Châteauneuf s'organise aussi autour des associations. Il y a ainsi une vingtaine d'associations à caractère culturelle (généalogie, arts et histoire, musique...) comme l'école de musique, les Amis de l'orgue, les Amis du musée, le club de généalogie, le café associatif..., signe d'une belle vitalité associative. Ces associations collaborent activement avec la ville, participant à l'organisation des événements festifs (Carnaval, Saint-Nicolas, Fête de l'Ane, Fête des rhododendrons...).

En outre, une fois par mois, le cinémobile, financé par la région Centre-Val de Loire, propose des séances de cinéma. Il s'agit d'une salle de cinéma itinérante qui parcourt les territoires et permet au public rural d'accéder au cinéma, les salles les plus proches étant situées à Sully-sur-Loire à l'est, à Orléans et dans son agglomération à l'ouest.

Le musée n'est cependant pas totalement isolé. Il se trouve à proximité de deux sites patrimoniaux attractifs : l'oratoire de Germigny-des-Prés (30037 visiteurs comptabilisés en 2019) et l'abbaye de Saint-Benoit-sur-Loire. Il est à une vingtaine de kilomètres du château de Sully-sur-Loire, le château Loirétain le plus visité. C'est aussi le premier château de la Loire inclus dans le périmètre inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Le musée est, par ailleurs, inséré dans un tissu muséal non négligeable numériquement. Sur les trente-neuf musées de la région ayant accueilli plus de 10 000 visiteurs<sup>14</sup> en 2019, neuf sont situés dans le Loiret. Le musée attirant le plus de visiteurs dans le département est bien évidemment le musée des Beaux-Arts d'Orléans (62924 personnes en 2019). Nombreux, les musées du Loiret sont toutefois très moyennement fréquentés. Le musée des Beaux-Arts mis à part, ils ont en effet compté en 2019 entre 28829 et 12267 visiteurs (respectivement le musée de l'Imprimerie au Malesherbois et le musée de la marine de Loire)<sup>15</sup>.

Les échanges avec les établissements du Loiret sont peu développés, même avec l'Hôtel Cabu – Musée d'Histoire et d'Archéologie à Orléans, avec lequel, pourtant, le musée partage des thématiques communes.

Enfin, la culture n'étant pas une compétence communautaire, il n'y a aucune politique culturelle intercommunale ni aucune coopération culturelle.

## **D. Les partenaires et les réseaux du musée**

### **1. Les partenaires institutionnels**

Pour mener à bien ses projets, le musée est amené à requérir l'appui de l'Etat et de collectivités territoriales. Il sollicite ainsi le soutien du ministère de la Culture, via le service déconcentré de la Drac Centre-Val de Loire, pour les acquisitions et les restaurations d'œuvres ou la valorisation de ses collections.

---

<sup>14</sup> Ces musées ne correspondent pas forcément aux établissements labellisés « Musée de France », répertoriés par le ministère de la Culture (65 musées de France en Région Centre-Val de Loire dont 52 ouverts).

<sup>15</sup> Il est à noter que ces statistiques n'incluent ni le MOBE ni le musée Girodet à Montargis (fermés en 2018).

La Région Centre-Val de Loire soutient aussi le musée, principalement au travers des subventions pour les expositions, les acquisitions et les restaurations.

Il s'adresse également au département du Loiret, via son service de la conservation départementale qui aide financièrement à la mise en œuvre d'expositions temporaires. Il est également régulièrement en lien avec « Tourisme Loiret » pour la promotion du musée, les réservations de groupes mais aussi pour l'obtention et la gestion des labels (label « Tourisme et Handicap »). En 2018, le musée, avec la Communauté des Mariniers de Châteauneuf, a reçu le 4<sup>e</sup> prix des Trophées du Tourisme du Loiret, trophées décernés tous les deux ans lors de la bourse touristique du Loiret. Ce quatrième prix récompensait le partenariat établi entre le musée et l'association des marinières de la ville.

L'Etablissement Public Loire, syndicat mixte contribuant à la cohérence des actions menées sur l'ensemble du bassin de la Loire et ses affluents, subventionne de même la programmation culturelle du musée.

L'Education nationale est aussi un relais et un partenaire incontournable. Le musée participe aux dispositifs mis en place par le ministère. Ces dernières années, le musée, dans le cadre de « La Classe itinérante culturelle », a conçu trois visites thématiques, avec différents partenaires situés dans le département : l'entreprise *Les Passeurs de Loire* qui organisent des balades en bateau sur la Loire, le *Cercil-Musée Mémorial des enfants du Vel d'Hiv* à Orléans, et le centre d'interprétation situé à Saint-Benoît-sur-Loire, le *Belvédère*.

Le musée, avec les écoles élémentaires de la ville, prend part à « La classe, l'œuvre », opération d'éducation artistique et culturelle adossée à la Nuit européenne des musées. En 2018, sur les 228 personnes comptabilisées entre 18h et 23h, 185 venaient pour « La classe, l'œuvre ».

## 2. Les réseaux

Le musée de la marine de Loire fait partie de plusieurs réseaux, ce qui lui donne l'occasion de parfaire les liens l'unissant à d'autres acteurs du territoire agissant dans le domaine de la culture, du tourisme ou de la recherche.

Le musée est actif au sein de l'association Musées en Centre-Val de Loire. Si l'objectif premier de cette association est de soutenir et fédérer les professionnels scientifiques, elle permet aussi de valoriser l'actualité et les collections des musées de la région, via son site Internet et ses supports de communication, d'organiser des rencontres, des journées d'échanges professionnels, de développer des relations avec d'autres acteurs régionaux que sont les universités, le secteur touristique, les structures de santé, le CNFPT...

Entre 2013 et 2019, le musée s'est associé à un Projet Collectif de Recherche (PCR) consacré aux épaves et naufrages en eau douce. Ce fut une source d'enrichissement pour le musée grâce à l'apport de connaissances nouvelles via les recherches et articles produits par les membres du PCR, offrant en outre la possibilité de renforcer les liens avec divers acteurs du monde ligérien...

Le musée est aussi un des acteurs relais du site inscrit Val de Loire – patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2004.

L'inscription du Val de Loire sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco est gérée et valorisée par la Mission Val de Loire, un syndicat mixte interrégional porté par les Régions Centre-Val de Loire et Pays de la Loire.

Le musée apporte régulièrement son concours à la conception d'expositions itinérantes et d'outils produits par la Mission Val de Loire. Il prend également part à certaines actions développées par la Mission telles les premières rencontres territoriales du Val de Loire patrimoine mondial, en 2019 (une des rencontres a eu lieu à Châteauneuf-sur-Loire).

Le musée est en outre membre de l'association « Châteaux de la Loire, Vallée des Rois » depuis les années 1980. L'association a été fondée afin de regrouper l'offre touristique de lieux patrimoniaux situés le long de la Loire, entre Nantes (44) et Briare (45). Son action se matérialise principalement par un document d'appel édité à plus de 600 000 exemplaires et distribué dans l'ensemble du Val de Loire et de ses environs.

Le musée a pu, d'autre part, intégrer en 2012 le réseau des professionnels « La Loire à vélo », marque créée en 1998. Le musée adhère de surcroît à la marque nationale « Accueil vélo ».

Enfin, pendant plusieurs années, le musée s'est joint au réseau des musées maritimes, portuaires et fluviaux (créé en 1997), sous l'égide du musée national de la marine. En sommeil depuis 2012, il a été réactivé en 2017, devenant le réseau des musées maritimes. Ce changement de nom, en n'intégrant plus la dimension fluviale, a d'emblée exclu le musée de la marine de Loire.

### 3. Les acteurs locaux

A l'échelle de la ville, le musée est en relation étroite avec plusieurs associations, en premier lieu, avec les Amis du Musée de la Marine de Loire qui ont longtemps présidé à la destinée du musée. Le musée entretient assidûment des contacts avec des membres du bureau, dans le cadre de recherches (via la transmission d'informations, de documentation, mise en relation avec des « personnes ressources »), de projets d'acquisition, à l'occasion de projets menés en commun (comme la fête de la saint Nicolas).

L'association aide aussi ponctuellement le musée en achetant du petit matériel vidéo et informatique, facilitant la concrétisation de projets.

Les Amis du musée constituent un appui essentiel au musée.

Tout naturellement, le musée est en contact étroit avec la Communauté des Mariniers de Châteauneuf-sur-Loire, l'association de marinière de la ville.

Créée en 1993, cette association regroupe des passionnés de la Loire et de ses bateaux traditionnels. En 2017, le musée a accueilli dans sa cour un chantier de construction de fûtreau mené par les marinières.



Chantier de construction de bateau, 2017

© MML

Le musée est pareillement proche de l'association Généalogie castelneuvienne. Cette association a, à différentes reprises, fait bénéficier le musée de son expertise en établissant la généalogie de marinières.

Enfin, le musée, placé à l'entrée du parc départemental, communique périodiquement avec les Amis du parc, association œuvrant à la découverte et à la préservation du parc.

### 4. Les autres musées tournés vers la marine de Loire

Dans son programme muséographique réalisé en 1992, Catherine Gorget, chargée de la conservation du musée, listait les différents établissements traitant de la navigation ligérienne. Cette présentation peut aujourd'hui être reprise telle quelle, à quelques modifications près.

L'un des principaux établissements est le musée de la batellerie et des voies navigables situé à Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines).



**Musée de la batellerie et des voies navigables**  
© Musée de la batellerie et des voies navigables

Créé à l'initiative de la journaliste et femme de lettres Louise Weiss, le musée municipal ouvre en 1967 avec à sa tête, François Beaudouin (1929-2013) qui le va diriger jusqu'en 1994. Le musée est installé dans une aile du château du Prieuré et dispose de 700 m<sup>2</sup> de surface d'exposition.

Y sont exposés plus de deux cents maquettes de bateaux fluviaux et d'ouvrages d'art de tous les bassins français, de nombreux dioramas, des centaines d'objets, de dessins, peintures, gravures et documents originaux. Le centre de documentation et la bibliothèque regroupent une quantité appréciable de photographies, de cartes postales, d'archives et de livres mis à la disposition des chercheurs.

Plus important musée de batellerie en France, le musée de Conflans, labellisé musée de France, a bénéficié de la notoriété des travaux de François Beaudouin (il est considéré comme le père de l'archéologie nautique fluviale) ainsi que du réseau constitué par l'Association des Amis du Musée et de la diffusion de la revue savante, les *Cahiers du musée de la Batellerie*.

Le musée de la marine de Loire continue d'utiliser et de se référer aux travaux de François Beaudouin, ses activités de recherche ayant notamment permis une meilleure connaissance des bateaux de Loire.

Le musée entretient aussi des liens étroits avec le musée de Conflans dans le cadre de prêts et de recherches documentaires.



**Musée de la Loire**  
© My Loire Valley

Le musée de la Loire de Cosne-Cours-sur-Loire (Nièvre), également musée municipal et musée de France, est l'autre grand partenaire du musée.

Fondé en 1900, le musée de Cosne-Cours-sur-Loire fut bombardé en 1940, une grande partie des collections étant alors détruite. Le projet d'un nouveau musée, dédié à la Loire, émerge dans les années 1950. Une exposition de préfiguration se tient en 1956 et ouvre en 1971. Depuis 1991, il est installé dans une partie de l'ancien couvent des Augustins.

La collection dédiée à la Loire est proche de celle du musée de la marine de Loire : paysages, faïences, maquettes de bateaux et objets du quotidien. L'aspect ethnographique y est privilégié.

La proximité des deux collections a facilité l'organisation conjointe de plusieurs expositions telles *Les plages de Loire* en 2003, *Le carrosse et le battoir* en 2005, *Saint-Nicolas, protégé-nous du naufrage* en 2006 ou *La Loire dessus dessous* en 2010.

L'envie de part et d'autre de reprendre ce partenariat s'est malheureusement heurtée aux restrictions budgétaires et au changement de personnel.

D'autres collections font revivre la marine de Loire, celles de musées plus modestes - quoique -, souvent gérés par des associations.

Citons premièrement le Musée Conservatoire des Deux Marines et du Pont-Canal installé à Briare (Loiret). Il présente l'histoire des marines de Loire et des canaux (canal de Briare et canal latéral). Ouvert en 1996, il est géré par l'association « Les amis de la Maison des 2 marines ». Sept espaces ponctuent le musée, mêlant objets ethnographiques anciens, maquettes, reconstitutions et dioramas. Il comporte également un aquarium peuplé de poissons de Loire.



**Musée Conservatoire des Deux Marines et du Pont-Canal**

© voyageur-magazine



**Musée des Mariniers**  
© Musée des Mariniers

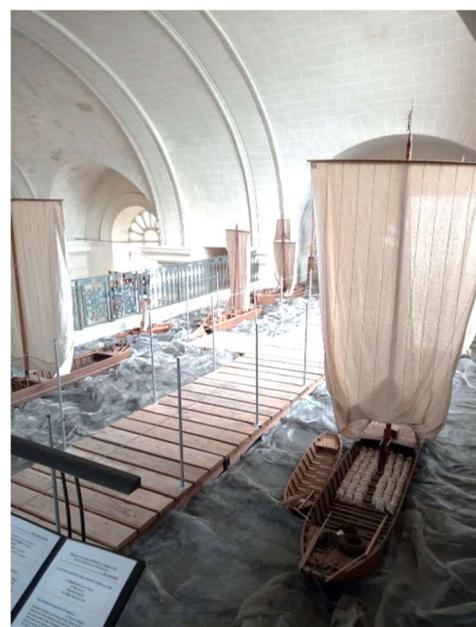
En aval, à Chouzé-sur-Loire (Indre et Loire), existe le musée des Mariniers. Une généreuse donation à la commune a permis sa création en 1984. Le musée est depuis géré par l'association « les Amis du Musée des Mariniers ». Cette association a pour but de « valoriser et [...] transmettre le patrimoine matériel et immatériel des Mariniers de Loire » au travers d'une exposition permanente, illustrée par des panneaux thématiques ainsi qu'une exposition temporaire annuelle. Près de 200 œuvres et objets, sur environ 500 conservés, sont exposés sur 110 m<sup>2</sup>.

Plus loin encore, à Saint-Clément-des-Levées (Maine et Loire) se visite le musée de la Marine de Loire en Anjou installé dans une

église, fort de près de 600 objets et documents dont de grandes maquettes de bateaux de Loire, de moulins... et des pièces archéologiques rares (dépôts du Département du Maine-et-Loire, ces pièces étaient auparavant exposées au château de Montsoreau).

Le musée est géré par une association née il y a plus de vingt ans.

Également situé en Maine-et-Loire, l'établissement Cap Loire se présente comme un site entre « parc et musée », un parc de découverte proposant à la fois une exposition interactive sur les bateaux de Loire et la vie à bord, l'accès au bateau Cap Vert<sup>16</sup> ainsi qu'un hectare de jardins thématiques.



**Musée de la Marine de Loire en Anjou**  
© Musée de la Marine de Loire en Anjou

<sup>16</sup> Chaland automoteur construit en 1928, il servit notamment à transporter des cacahuètes en provenance du Cap Vert au Sénégal puis dans les années 1960 à tirer du sable. Il est classé monument historique en 1994.

Fruit d'un projet mené par la commune de Montjean-sur-Loire, il a ouvert ses portes au public en 2011.

Le site est géré par la commune nouvelle de Mauges-sur-Loire<sup>17</sup>.

Il veille à la valorisation du patrimoine local, la sensibilisation de l'environnement ligérien et l'organisation d'événements culturels ponctuels.

La commune de Montjean-sur-Loire a aussi accueilli de 1986 à 1998 un écomusée conservant de nombreuses pièces de bateaux anciens, du Moyen Âge au XIX<sup>e</sup> siècle, issues de fouilles subaquatiques. L'écomusée est aujourd'hui fermé.



**Musée de la Batellerie Pierre-Mondanel**  
© Clermont Auvergne métropole

Les affluents de la Loire ont aussi porté de nombreux bateaux. En témoigne le musée de la batellerie d'Allier à Pont du Château (Puy-de-Dôme). Inauguré en 1986, il dispose d'une collection de 110 et 120 objets liés à la batellerie, réparties sur 135 m<sup>2</sup>. Maquettes de bateaux, ancres, objets traditionnels du quotidien relatent le passé fluvial de Pont du Château, qui fut autrefois le principal port de la région Clermontoise, du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle.

Le musée, auparavant associatif, est maintenant communautaire.

Bien plus en aval, en Loire-Atlantique, le musée de l'Erdre à Carquefou est entièrement consacré à la rivière de l'Erdre, depuis son ouverture en 2009.

Musée municipal, il programme des expositions temporaires et des animations permettant d'explorer les différentes facettes de la rivière, affluent de la Loire, et du territoire sur lequel l'établissement est implanté.



**Hôtel Cabu – Musée d'Histoire et d'Archéologie**  
© Orléans Métropole

Enfin, la batellerie ligérienne est représentée dans plusieurs grandes collections et notamment : le château des Ducs de Bretagne / Musée d'histoire de Nantes, le château de Saumur, le Carroi – musée des arts et d'histoire de Chinon, l'Hôtel Cabu – Musée d'Histoire et d'Archéologie à Orléans, le musée de la Faïence et des Beaux-Arts de Nevers, le musée des Beaux-Arts et d'archéologie Joseph Déchelette de Roanne... Les musées des Beaux-Arts de Nantes, de Tours, de Blois et d'Orléans

possèdent et exposent, de même, de très belles vues de Loire (peintes, gravées ou dessinées) où la batellerie est à l'honneur.

---

<sup>17</sup> La commune nouvelle de Mauges-sur-Loire est née de la fusion des 11 communes de l'ancienne communauté de communes dont Montjean-sur-Loire, en 2015.

## **5. Les Maisons de Loire**

A ces établissements muséaux s'ajoutent les maisons de Loire, apparues dans les années 1980, cinq en tout : une dans le Cher (1990), le Loiret (1987), le Loir-et-Cher (1986), en Indre-et-Loire (1986) et dans le Maine-et-Loire (maison de Loire en Anjou ou Loire Odyssée).

Créées dans le cadre du contrat de plan Etat-Région, elles sont portées par des associations de type loi 1901. Elles ne possèdent pas ou peu de collections, offrent pour certaines des expositions permanentes très scénographiées, interactives souvent, et proposent des ateliers, des conférences, des stages, des sorties nature sur les bords de Loire, des balades en bateaux...

Les maisons de Loire ont pour vocation d'éduquer à l'environnement, de faire découvrir à tous les publics la flore, la faune, la géographie ligérienne, la dynamique fluviale ou encore le patrimoine culturel de la Loire. A ce titre, la marine de Loire y est aussi très largement traitée. A ces maisons, s'est adjoint l'Observatoire Loire dans le Loir-et-Cher, près de Blois traitant sensiblement des mêmes thématiques.

Essentiellement implantées en région Centre-Val de Loire, ces structures ont un rayonnement surtout local. Depuis 1995, l'Observatoire et les Maisons de Loire sont réunis au sein de la Fédération des Maisons de Loire.

### **E. Propositions pour aller plus loin**

#### **1. Une meilleure intégration du musée au niveau local**

Le musée de la marine de Loire est un équipement phare de la ville, reconnu pour ses actions. Il n'en demeure pas moins qu'il peut davantage s'inscrire dans la politique culturelle de la ville, en travaillant en partenariat avec les autres équipements culturels de la ville.

Et en premier lieu, avec la bibliothèque municipale. D'abord en mettant en commun nos fonds puis en essayant de mieux communiquer autour de nos programmations respectives et de collaborer, de façon - par exemple - à ce que le thème d'une exposition au musée puisse trouver un écho dans certaines animations/actions de la bibliothèque.

De même, il conviendrait de persévérer et de consolider les liens avec la Maison de la Musique gérée par une association. Si ponctuellement des concerts ont pu être donnés au musée, à l'occasion de la Saint-Nicolas, il serait opportun de faire fructifier ces premières tentatives.

A l'échelon intercommunal, il faudrait renouer avec l'office de tourisme de la communauté de communes. En 2021, de nouvelles relations ont été établies entre le musée et l'office chargée de la valorisation du territoire. Une première réunion a permis de s'accorder sur la programmation estivale et d'améliorer la mutualisation de la distribution des supports de communication. Cette entrevue, renouvelée chaque année, devrait permettre de conforter nos relations et de mieux communiquer sur nos programmations respectives.

Toutefois, quels que soient les efforts déployés par le musée et ses partenaires, une meilleure intégration passe par une meilleure signalisation du musée aux entrées de ville et notamment au port fluvial.

#### **2. Un renforcement des liens avec d'autres établissements au sein des réseaux**

Les liens doivent également être renforcés avec les musées de l'axe ligérien (l'Hôtel Cabu – Musée d'Histoire et d'Archéologie d'Orléans, le château de Blois, le musée d'Amboise...), en s'appuyant pour cela sur MCVL et son réseau de musées.

Le musée peut aussi s'adosser à la Mission Val de Loire et profiter de sa large audience. Son projet interrégional d'iconothèque sur le thème de la Loire permettrait par exemple au musée de diffuser une partie de ses collections (fonds d'arts graphiques et beaux-arts auquel s'ajouterait le fonds de cartes postales et de photographies anciennes du centre de documentation). Cela viendrait en complément de la publication des notices des collections du musée sur la plateforme POP du Ministère de la culture.

Le musée pourrait en outre intégrer de nouveaux réseaux.

A défaut du réseau des musées maritimes, portuaires et fluviaux, d'autres réseaux sont en effet pertinents.

L'affiliation à la FEMS (Fédération des Ecomusées et des Musées de Société) a été ainsi envisagée mais son coût d'adhésion non négligeable<sup>18</sup> reste dissuasif.

Le musée pourrait, en revanche, faire partie de RéMuT, le réseau des musées et collections techniques piloté par le Musée des arts et métiers. L'objet de RéMuT est entre autres de répertorier et de fédérer les institutions conservant des collections techniques, de créer du lien, d'offrir une meilleure visibilité... Plusieurs musées dédiés à la batellerie s'y sont associés : Musée du canal du duc de Berry (Cher), La Cité des Bateliers (Oise), Musée des 2 Marines et du Pont-Canal (Loiret), Cap-Canal – Centre d'interprétation du canal de Bourgogne (Côte d'Or), Musée de la batellerie – Offendorf (Bas-Rhin). Il en est de même de musées portuaires ou maritimes.

Le musée pourrait également rejoindre Centre•Sciences qui se présente comme un centre de ressources pour ses partenaires et acteurs de CSTI en région. Le musée est d'ailleurs déjà en contact avec cette structure, via sa participation à la Fête de la Science et à un forum de la culture scientifique. Participer à ce réseau permettrait d'apparaître dans l'annuaire régional, d'être associé au portail régional Echosciences Centre-Val de Loire...

Il serait aussi opportun de s'associer à des réseaux de professionnels pour partager les bonnes pratiques. En plus de l'association des Musées en Centre-Val de Loire qui rassemble les professionnels des musées de la région, le musée pourrait ainsi rentrer dans le réseau MUST (réseau de professionnels de l'information et de la documentation).

---

<sup>18</sup> La cotisation annuelle est proportionnelle à la fréquentation totale de l'établissement. Pour une structure accueillant entre 10 001 et 30 000 visiteurs, la cotisation se porte à 485 €.

## V. Tableau récapitulatif des actions envisagées – 2022-2025

Priorités	Actions en cours / envisagées	Moyens humains (interne / externe)	Echéance	Coût Ville (Budget Musée ou ST)	
				Fonct <sup>mt</sup>	Inv <sup>mt</sup>
<b>Le musée – bâtiment</b>					
Problème de fuites					
1	- réparation des désordres les plus urgents (toiture de la réserve haute) - prévoir inspection annuelle pour prévenir les fuites ?	Externe			
4	Remplacement / Rénovation des fenêtres	Externe	PSC n°1 et PSC n°2		
Lumière et climat					
3	Changement des ampoules actuelles par des ampoules à LED	Externe	PSC n°1	budget ST	
5	Pose de nouveaux stores	Externe	PSC n°1 et PSC n°2		
	Mesures des variations climatiques avec l'achat d'un nouveau logiciel / nouveaux enregistreurs T°C et H		2022	Coût nouveau logiciel : 70 € TTC	Enregistreurs T°C et H, Voltcraft DL -121TH Prix en 2021 : 84 €/unité
	Bilan situation climatique	Externe – demande intervention sur plateforme OSCAR (C2RMF)	Fin 2021 – début 2022		
Sécurité incendie et intrusion					
2	Mission coordination SSI avant remplacement de la centrale	Externe - Prestataire extérieur	En 2021	1200 € TTC (musée)	
Parcours					
	Réaménagement de l'entrée de la nef et des vitrines	Interne	2023-2025 en fonction du dépôt maquettes	ST	
	Réaménagement passerelle avec espace pour les manip	Interne	PSC n°2	ST	

Collections					
Conservation préventive					
2	PSO	Interne + consultation du SDIS	2022		
1	2d plan de récolement décennal	Interne	Plan de récolement fin 2021 Récolement des 3740 fiches entre 2022 et 2025		- Achat d'un ordinateur portable pour les réserves (devis 2022 1430 €) - Achat micro-aspirateur (devis 2022 : environ 500 €) - Achat étagères + palettes pour réserve haute (devis 2022 : 630 €)  <b>Demandes de subvention DRAC (ordinateur portable, aspirateur et étagères)</b>
Restauration					
3	Etablissement des priorités dans le cadre d'un plan pluriannuel Dans le cadre du budget imparti : 5000 € pour les acquisitions/restaurations	Interne	2022-2026 + 2 <sup>e</sup> PSC		<u>Pour Budget 2023</u> : devis restauration bannière  <u>Budgets suivants</u> : min. de 500 € HT dévolus aux restaurations
Acquisition					
	Transferts de propriétés pour deux dépôts : faiences du Musée du Louvre et cassette du Mucem	Interne	Effectifs en 2022		
	Solliciter des dépôts supplémentaires comme celui de maquettes de bateaux	Interne	2023		
Centre de documentation					
	Mise en ligne du fonds Genevoix sur le réseau de la Bibliothèque municipale	Interne	2022		
	Numérisation des documents conservés sur supports analogiques	En interne avec aide Amis du musée	2023		
	Collecte de nouveaux témoignages	Externe	PSC n°2		

Les publics					
Un musée plus attractif					
	Enquête de notoriété	Interne	2021+ 2022		
	Pass culture	Interne	Effectif en 2021		
	Chèques ANCV	Interne	2023	% prélevé	
	Partenariat avec agences d'excursions en bateau	Interne	Effectif en 2021		
Un musée plus accueillant et collaboratif					
3	Programmation culturelle : dans les expositions temporaires, proposer des documents F.A.L.C., pour les publics handicapés mentaux, sourds, primo-arrivants, touristes, enfants....	Interne	2022 et années suivantes		
2	Projet avec MVCL - visite virtuelle	Externe	2022		Achat écran tactile / tablette (devis 2022 : environ 250 €)
1	Label « Tourisme & Handicap »	Interne	2022		
L'environnement du musée					
Au niveau local					
	Programmation plus collaborative avec la bibliothèque municipale	Interne			
1	Poursuivre la collaboration avec l'OT de la CCL	Interne			
2	Signalisation du musée en ville	Externe – ville de Châteauneuf			
Réseaux					
3	Mission Val de Loire Participer à son projet d'iconothèque	En interne	2022-2023		
	Intégrer le réseau RéMuT	En interne	2022		
	Rejoindre le centre de ressources Centre•Sciences	En interne	2022		
	Intégrer le réseau MUST	En interne	2022		

## CONCLUSION

Dans un contexte de forte concurrence où dans chaque département (en région Centre-Val de Loire comme dans les Pays de Loire), une voire plusieurs structures se réclament de la batellerie ligérienne, le musée de la marine de Loire se doit de réaffirmer sa prééminence, de se positionner comme lieu de référence.

Pour ce faire, le musée, peut - doit - s'appuyer sur ses collections et sur les compétences de ses agents qui, ces dernières années, ont su évoluer et faire preuve de réactivité et d'inventivité.

Le musée doit aussi s'adapter et mieux répondre aux attentes nouvelles des visiteurs et s'ouvrir plus largement, en renforçant les liens avec ses partenaires traditionnels, en établissant de nouvelles alliances, en intégrant de nouveaux réseaux.

---